PRÉFACE ..... pages 1 à 42

TOPONYMIE DE L'HÉRAULT

Dictionnaire Topographique et Etymologique

par

Frank R. HAMLIN

avec la collaboration de
l'abbé André Cabrol

ÉDITIONS DU BEFFROI
ÉTUDES HÉRAULTAISES

2000

Études
Héraultaises

Études Héraultaises

LES NOMS DE LIEUX DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

Études
Héraultaises

Etudes Héraultaises

TOPONYMIE DE L'HÉRAULT

Dictionnaire Topographique et Etymologique

par

Frank R. HAMLIN

professeur émérite
à l'Université de Vancouver (Colombie britannique)
Chevalier des Arts et Lettres

avec la collaboration de
l'abbé André Cabrol

sous le patronage de
la Commission Nationale Française pour l'U.N.E.S.C.O.

Edition :

Editions du Beffroi
21, rue du Pont-de-Fer - B.P. 235 - 12102 Millau cedex

Etudes Héraultaises - Archives départementales de l'Hérault
2, avenue de Castelnau - B.P. 1266 - 34011 Montpellier cedex

2000

Études Héraultaises

Compléments d'informations
(formes anciennes, nouvelles données
issues d'informateurs locaux, articles,
ouvrages, études, thèses...)
peuvent être adressés à :

Éditions du Beffroi, B.P. 235
12102 Millau Cedex

ou

Études héraultaises
Archives départementales de l'Hérault
2, avenue de Castelnau
34011 Montpellier Cedex

en intitulant le courrier :

Objet : *Informations au sujet de Toponymie de l'Hérault*

© Éditions du Beffroi – Études Héraultaises, 2000

I.S.B.N. : 2-908123-37-1

A la mémoire de
FRASER MACKENZIE (1905-1978),
apôtre de l'entente cordiale en matière de linguistique,
qui forgea les liens unissant
l'*alma mater* de l'auteur à l'Université de Montpellier

et

à tous les Languedociens,
humbles ou érudits,
dont la conversation ou les travaux
nous ont fourni la plupart des renseignements
recueillis dans ces pages.

Études
Héraultaises

PRÉFACE

Tous les historiens savent le service que leur rend un dictionnaire toponymique. Fort heureusement, bien des départements en sont pourvus, dont l'usage se combine avec celui que l'on peut faire des *Pouillés*, ces listes de bénéfices ecclésiastiques connues pour leur énumération systématique des lieux de culte en leurs noms latins de la fin du Moyen Age. Le dictionnaire toponymique va au-delà, puisqu'il nous procure les formes en langue latine comme en langue vulgaire, et cela depuis qu'elles apparaissent dans les textes. C'est dire l'importance du travail, d'autant plus fécond que les archives sont, comme celles de l'Hérault et des départements voisins, riches de cartulaires, de titres domaniaux et de documents financiers pour les périodes antérieures à la fixation quasi définitive des noms de lieu. Des milliers de formes peuvent ainsi être répertoriées, et chacune avec l'indication précise du texte – du type de texte comme de la date – qui nous la livre.

Instrument indispensable dans toute recherche pour l'identification des noms de lieu, un livre comme celui que voici est aussi une mine d'informations de première main dans tous les domaines de l'histoire. L'analyse étymologique ajoute aux simples fruits de la prospection, puisqu'elle permet d'aller plus loin encore que ce que permet la tradition écrite dans la connaissance historique des paysages naturels ou remodelés par l'homme, des formes d'habitat et d'exploitation agricole ou pastorale, des dévotions individuelles et collectives. Le dictionnaire topographique est ici une source de l'histoire à la disposition de tous, et pas seulement des spécialistes de l'histoire locale : n'oublions pas que celle-ci concourt toujours à l'histoire générale, dont les synthèses ne peuvent mûrir qu'appuyées sur de solides monographies.

L'œuvre de Frank R. Hamlin est déjà connue depuis sa première édition, voici vingt ans. Le monde de la toponymie en avait alors salué la valeur. Mais la recherche ne s'est pas arrêtée, des textes importants ont été mis au jour, certains ont été édités, donc pourvus de l'appareil critique qui donne sûreté à leur consultation. Frank R. Hamlin n'a pas souhaité se contenter de la simple réédition que, pour en disposer plus commodément, les historiens appelaient de leurs vœux. Il a repris l'ouvrage, tenant compte à la fois des textes récemment émergés et des études menées pendant ces vingt ans par lui-même comme par ses collègues historiens et philologues.

C'est donc à une œuvre exemplaire que la Commission française pour l'Unesco a donné son patronage. Il n'est pas de sa vocation de participer directement à la recherche, mais il est de son rôle de favoriser la coopération internationale et de souligner l'importance de travaux qui, alimentant le travail des historiens de profession, conduisent à un élargissement de la culture et à un approfondissement de la connaissance qu'ont nos contemporains de leur environnement dans ses deux dimensions, qui sont celles du temps et de l'espace. Je me réjouis de voir aujourd'hui publiée cette édition qui est vraiment nouvelle. Elle prendra dans nos moyens de travail la place que lui valent ses légitimes ambitions et sa haute qualité.

Jean FAVIER
Membre de l'Institut
Président de la Commission française pour l'Unesco

Études
Héraultaises

NOTE DES ÉDITEURS

LES NOMS DE LIEUX DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT de 1983 renaissent en l'an 2000 sous le titre TOPONYMIE DE L'HÉRAULT.

La troisième édition de cet ouvrage a jusqu'ici bénéficié des faveurs d'un public si étendu que l'on peut aujourd'hui sans sourciller parler de « toponymie » sans la crainte d'être incompris d'une couche de lecteurs potentiels.

Cette édition comporte de nombreux ajouts et corrections. 2 500 entrées ont été modifiées. En outre de nombreux lieux disparus ont été mentionnés à la suite de recherches de philologues ou historiens de l'Hérault, ayant travaillé à partir d'archives encore inédites.

Les ajouts et corrections portant sur les entrées existant préalablement se distinguent principalement en ce qu'elles portent sur les anciennes attestations ou qu'elles appuient ou modifient l'interprétation du toponyme.

La prise en compte de formes anciennes supplémentaires et de noms de lieux disparus (47 p. cent des modifications) a été permise par de nouveaux travaux, des publications, des thèses et la transcription d'un cartulaire : il faut penser aux études locales de M. André Soutou, aux Noms de lieux de la vallée de Buège du regretté François Lambert, la nouvelle édition (1995) du Cartulaire du chapitre d'Agde par Mme Raymonde Foreville, les recherches sur le Cartulaire de Trencavel par Mme Hélène Debax, les recherches de M. Yves Manniez sur Villeneuve-lès-Béziers (v. bibl.), de M. Alain Garcia sur Montagnac (v. bib.), et enfin la transcription du Cartulaire de Valmagne (l'un des derniers grands travaux du siècle !) par M. Henri Barthés en vue d'une édition dans un futur proche.

Prise en compte de dix-sept années de recherches sur le département de l'Hérault, cet ouvrage comporte, bien évidemment, de nombreuses modifications dans l'interprétation étymologique du toponyme. Il s'appuie en cela sur l'importante thèse de toponymie (Montpellier, 1997) de Mme Christine Marichy, sur les ouvrages et publications cités ci-dessus, et sur des articles de revues spécialisées telles que la *Nouvelle Revue d'Onomastique* qui est née la même année que *Les Noms de lieux de l'Hérault*.

Des ouvrages ont paru entre temps dont la prise en compte était particulièrement nécessaire : nous pensons au *Thesaurus linguae gallicae* de Pierre-Henri Billy (Zurich-New York, 1993), à la monumentale *Toponymie générale de la France* (1990-1991) d'Ernest Nègre, mais aussi à l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental* (Paris, 1981-1984) du regretté Jacques Boisgontier.

L'auteur lui-même poursuivait ses recherches sur le département de l'Hérault : contribution aux *Tables des noms de personnes et des noms de lieux du Cartulaire de Gellone* (Montpellier, 1994), auteur de « Paysages de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) : les noms de lieux témoins de l'histoire et des traditions » dans *Cahiers d'Arts et Traditions rurales*, n° 8-9, 1995-1996, et enfin coauteur de « Montpellier en Languedoc et Montpeller en Catalogne », il partagea avec Joseph Gulsoy, chercheur canadien, la conclusion d'échanges, à la suite de la publication de l'article *Montpeller* et *Montpeller d'Urgell* que ce dernier consacra à cet homonyme catalan du chef-lieu de l'Hérault dans *Onomasticon Cataloniae* de Coromines *et al.* (1994-8).

Vaincu par la maladie et dès lors éternel dans ses recherches, Frank Hamlin s'éteignit à son domicile le 23 février 2000. Les nombreux connaissances (chercheurs ou non) qu'il compte en France adressent à sa veuve et à ses enfants le témoignage de la chaude amitié qu'il a su entretenir par sa probité intellectuelle et ses qualités humaines (dont la tolérance n'était pas la moindre...).

Enfin M. Jean Favier, membre de l'Institut, président de la Commission Nationale Française pour l'Unesco, ancien directeur général des Archives de France, a bien voulu accepter de rédiger la préface et d'accorder tout son soutien à cette édition : nous lui en sommes particulièrement reconnaissants.

Jean-Claude RICHARD
Jacques ASTOR

AVANT-PROPOS

L'étranger qui s'aventure à dresser l'inventaire toponymique d'un département français s'expose inévitablement au reproche qu'il ne pourra jamais connaître la région aussi bien que l'homme qui y a passé toute sa vie. En effet, la toponymie est une science qui reste liée au sol et une connaissance précise des lieux mêmes est indispensable pour éclaircir l'origine de beaucoup de noms de lieux.

Mais, depuis l'établissement par Longnon et Dauzat de la doctrine méthodologique de notre science, les conditions de la recherche ont évolué. Pour la nomenclature actuelle, nos prédécesseurs ont dû travailler avec l'outil fort défectueux qu'est l'ancienne carte d'Etat-Major ; la publication de la Nouvelle Carte de France à grande échelle (1re édition au 1 : 20 000e ou au 1 : 25 000e suivant les feuilles) a mis à la disposition du toponymiste non seulement une nomenclature généralement digne de foi (il est vrai que j'ai à signaler un petit nombre de corrections dans ce dictionnaire) mais aussi une représentation très précise de la topographie. A cet instrument de travail fondamental s'ajoutent d'excellentes cartes géologiques, des dictionnaires de la langue régionale, des ouvrages de botanique, des répertoires archéologiques et folkloriques, etc. : le Bas-Languedoc possède aujourd'hui, sur tous les aspects de sa vie et de sa culture, une riche bibliographie d'études menées avec rigueur et accessibles aux chercheurs du monde entier. D'autre part, grâce aux techniques de reproduction photographique – photocopie, microfilm, microfiche – développées et généralisées depuis une vingtaine d'années, il n'est jusqu'aux documents originaux et inédits qui ne puissent être consultés loin des dépôts d'archives et des bibliothèques régionales.

A partir de 1961, j'ai eu soin de réunir, dans la mesure de mes possibilités, les sources importantes portant sur ce département et de dépouiller les renseignements toponymiques qu'elles contiennent. C'est ainsi que j'ai pu réaliser à plusieurs milliers de kilomètres de l'Hérault la plus grande partie du travail qu'exigeait la rédaction du dictionnaire que je livre maintenant au public. La distance aura-t-elle même contribué à me permettre de travailler avec impartialité et de traiter avec une prudence objective les hypothèses dictées par l'amour-propre local ? Il appartiendra à la critique d'y répondre.

Même aujourd'hui, le toponymiste qui essaierait de faire une étude de ce genre sans jamais parcourir le territoire qui fait l'objet de ses recherches courrait naturellement le risque de commettre à chaque pas de grossières erreurs. Des séjours répétés à Montpellier et dans sa région, comme étudiant et comme chercheur, m'ont attaché à cette région comme on s'attache à une deuxième patrie. En maniant les cartes, les cartulaires et les ouvrages d'histoire, j'ai donc eu toujours devant les yeux l'image vivante des paysages que j'essayais de mieux comprendre.

C'est encore sur place et auprès des autochtones qu'il a fallu chercher un complément d'information sur une foule de points qui, dans une première rédaction de ce dictionnaire, restaient obscurs. Dans cette tâche, l'aide que m'a fournie l'abbé André Cabrol a été capitale. Originaire de Causses-et-Veyran, il occupe depuis le printemps de 1977 les loisirs que lui permet son ministère à combler les lacunes de ma documentation et à faire une critique très serrée du manuscrit. Pendant deux ans, il a parcouru infatigablement le département pour interroger des centaines de témoins ; lorsque j'ai pu prendre moi-même la relève dans cette enquête sur place, c'est encore l'abbé Cabrol qui m'a servi de guide dans les premières tournées. Par la suite, il a épluché patiemment les états successifs du texte précédant la mise au point définitive

de ce dictionnaire. Un très grand nombre des précisions topographiques historiques et étymologiques qu'on trouvera dans ces pages reflètent les connaissances minutieuses que l'abbé Cabrol possède de cette région, de ses habitants, de ses parlers et de ses traditions. Il a accepté enfin la responsabilité d'éditer ce volume, évitant ainsi de lourds frais supplémentaires et donnant expression, avec le concours de sa sœur Madame Marie-Louise Azaïs, à un soutien matériel qui vient doubler l'appui moral et scientifique. Sans lui, en effet, le résultat de mes recherches aurait couru le risque de ne jamais voir le jour. Que mon fidèle collaborateur et Madame Azaïs trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Je tiens à mentionner très particulièrement aussi Monsieur et Madame Edmond Bonnafous celle-ci, hélas ! naguère disparue. Ils ont participé activement à ces recherches qu'ils ont constamment encouragées, et en plus ont ouvert leur foyer et leur cœur non seulement à l'abbé Cabrol et à moi-même mais aussi à ma famille. En somme, ils ont fourni l'exemple parfait du caractère accueillant qui fait l'honneur des vrais Languedociens.

Un grand nombre d'autres personnes m'ont offert une aide morale, matérielle ou documentaire ou ont répondu, avec une courtoisie qui n'a jamais fait défaut, à mes questions sur leur pays. Il est manifestement impossible de les nommer tous. Qu'il me soit permis toutefois d'évoquer le nom de ceux qui m'ont le plus vivement encouragé à entreprendre ce travail et à le mener à bonne fin ou qui m'ont dirigé vers d'essentielles sources de documentation : Madame Marianne Mulon du Centre d'Onomastique aux Archives Nationales, Messieurs Charles Camproux, Raymond Sindou, Henri Guiter, Paul Fabre, Guy Bechtel, J.-C. Richard, Monsieur le Chanoine E. Nègre, Monsieur J. Sablou et Madame Sahraoui des Archives de la région Languedoc-Roussillon, les regrettés A.-H. Smith de l'English Place-Name Society, Raymond Schmittlein et R.P. François de Dainville. Rendons hommage ensuite aux assistants de recherche qui m'ont aidé à différents moments des travaux : Madame Marie-Hélène Humphries, qui a réuni notamment les données présentées dans l'Appendice de ce dictionnaire, Messieurs William Caljouw et Thomas Trueman. Pour la réalisation typographique du texte, je tiens à remercier la dactylographe aussi bien que l'imprimeur : d'une part Madame Nancy Perri, qui a tapé à deux reprises, et avec une rare précision, le texte intégral de ce dictionnaire d'abord sous forme de brouillon, ensuite dans une rédaction à peu près définitive ; d'autre part, les spécialistes des ateliers des Imprimeries Maury et plus particulièrement Monsieur Jacques Astor, qui réunit les qualités d'expert en typographie et en toponymie.

Sans toutes ces personnes, le texte de ce dictionnaire serait demeuré fort imparfait. Il convient de dire en même temps que je suis loin d'être arrivé à résoudre toutes les difficultés que présente l'interprétation d'un matériel aussi abondant et que, si de très nombreuses personnes m'ont aidé dans ma tâche, il n'a appartenu qu'à moi-même de faire le tri des hypothèses qui ont été proposées : la responsabilité des erreurs ou des lacunes qui subsistent dans cet ouvrage n'est donc jamais autre que la mienne.

Parmi tous ceux qui m'ont aidé, il n'est personne à qui je doive plus qu'à ma femme Muna et à mes fils William et David. Pendant bien des années, ils ont connu une vie dominée en grande partie par le travail du dictionnaire, et l'appui moral qu'ils m'ont fourni est un élément indispensable de sa réalisation.

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération canadienne des études humaines, dont les fonds proviennent du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Aide financière qui s'ajoute à celle que, sous forme de subventions et de bourses, ce même Conseil m'a attribuée au cours des recherches. Je remercie donc le C.R.S.H.C. d'avoir associé une aide canadienne à un projet dont la conception même était internationale. Car, parmi les objectifs qui m'ont inspiré lorsque j'ai entrepris la préparation d'un nouveau dictionnaire topographique, l'un des plus importants a été de chercher à fournir au département de l'Hérault un outil de référence comparable aux admirables volumes que l'English Place-Name Society consacre depuis 1925 aux comtés d'Angleterre. Dans la mesure où j'aurai réussi à le faire, on trouve donc ici le résultat d'un effort où les mondes anglophone et francophone ont contribué à part égale.

INTRODUCTION

I. *Généralités*

Auxiliaire de l'histoire, de la géographie et surtout de la linguistique, la toponymie, science des noms de lieux, en est tributaire dans l'élaboration de sa méthodologie. C'est uniquement en se fondant sur l'enseignement de ces disciplines qu'elle arrive à atteindre des résultats dignes de confiance. Ajoutons que, depuis plus d'un demi-siècle, les toponymistes eux-mêmes ont affiné cette méthodologie et qu'ils s'inspirent aujourd'hui de principes (1) qui leur permettent d'éviter généralement les pièges où sont tombés des chercheurs moins avertis.

De la part du grand public ainsi que des érudits, l'intérêt manifesté pour les noms de lieux languedociens ne cesse de croître. Certains se permettent encore d'oublier, toutefois, qu'il ne suffit pas d'une simple ressemblance pour trouver le nom moderne qui correspond à une référence médiévale, pour identifier un habitat préhistorique, pour démontrer l'emploi d'un mot germanique ou latin, gaulois ou pré-indo-européen. Notre première tâche est donc de dépister les ressemblances fortuites par un classement qui permet de distinguer rigoureusement les uns des autres les noms de lieux homonymes et les termes qui servent à la formation de ces noms.

L'ouvrage auquel on continue le plus souvent à se reporter, dans les études intéressant l'Hérault, est le *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault* publié par Eugène Thomas en 1865. En plus des nombreuses inexactitudes de ce répertoire, sur lesquelles nous revenons ci-dessous (pages XV-XVI) et qui lui ont valu de sévères critiques dès la date de sa parution (2), il possède l'inconvénient d'omettre des centaines de noms de lieux habités et de passer sous silence à peu près tous les lieux-dits ; jusqu'ici pourtant, ce travail est resté seul dans ce domaine. Conscient de ses insuffisances dès l'époque où nous préparions notre premier essai sur la toponymie de l'Hérault (3), nous avons pris en main la tâche de refaire en entier le répertoire toponymique de ce département à partir des sources primaires. Nous ne croyons pas exagérer en disant que l'histoire du département apparaîtra désormais sous un jour nouveau.

Par le fait qu'il est étymologique en même temps que topographique, notre dictionnaire va plus loin que celui qu'il cherche à remplacer. Mais, s'il est possible aujourd'hui de faire un travail définitif en ce qui concerne l'identification de la plupart des formes anciennes, il faut admettre que l'élucidation étymologique des noms de lieux est souvent encore sujette à caution. Nous reconnaissons donc que des travaux ultérieurs pourront corriger ou dépasser un assez grand nombre des étymologies que nous proposons ici. Mais, comme dictionnaire topographique, nous osons espérer que notre ouvrage servira les érudits plus longtemps encore que son prédécesseur.

---

(1) Plusieurs manuels rédigés par des spécialistes français mettent à la portée de tout esprit curieux l'essentiel de la méthode toponymique : A. Dauzat, *Les Noms de lieux*, Paris : Delagrave, 1926 et rééditions successives ; Ch. Rostaing, *Les Noms de lieux* (Collection Que sais-je ?), Paris : Presses Universitaires de France, 1re édition, 1945 ; E. Nègre, *Les Noms de lieux en France*, Paris : Armand Colin, 1963 ; C. Baylon et P. Fabre, *Les Noms de lieux et de personnes*, Paris : Nathan, 1982.

(2) Voir notamment E. Carou, « Compte et répartition des décimes perçues sur le clergé du diocèse de Béziers en 1322 et 1323 », *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 2e série, IV (1866), p. 118 ; p. 122, n. 1 et 2 ; p. 123, n. 2, 6 et 7 ; p. 124, n. 4, 5 et 6 ; p. 125, n. 2, 3 et 5, etc.

(3) F.R. Hamlin, *Le Suffixe -acum dans la toponymie de l'Hérault. Contribution à l'étude des noms de lieux du Languedoc*, Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 1961.

II. *Présentation matérielle*

Malgré la diversité des graphies employées pour noter les noms de lieux sous leur forme occitane ou française, nous avons régulièrement maintenu celles que nos sources nous ont fournies ; car ce n'est très souvent que par la concordance ou les variations de ces formes écrites qu'on arrive à reconnaître la forme orale authentique des termes employés couramment dans la toponymie. D'autre part, afin que les étymologies soient clairement présentées, nous avons groupé dans un article unique tous les toponymes dérivés d'un seul radical ; dans le cas de rapprochements douteux ou indirects, deux ou plusieurs articles contiennent des renvois les uns aux autres. La subdivision des articles étendus en paragraphes et la prévision, dans l'ordre alphabétique général, d'un grand nombre de renvois précis permettront de repérer rapidement l'article (et éventuellement le paragraphe) où chaque nom est traité. Dans les paragraphes d'une certaine longueur, nous employons aussi (selon des conditions déterminées par la composition de chaque paragraphe) un **cercle** (O) pour séparer les séries de formes anciennes ou les groupes d'exemples dépourvus de commentaire. L'abréviation **étym.** imprimée en caractères gras est destinée à faire mieux ressortir la principale indication étymologique d'un paragraphe un peu développé.

Notre enquête sur place a parfois découvert dans la tradition orale une forme évidemment authentique mais à laquelle ne correspond aucune des graphies de nos sources écrites. Avec les renvois utiles, nous signalons par **l'astérisque** (*) une graphie que nous proposons aux cartographes (par exemple : Bau *FOULETI), en cherchant à respecter les conventions orthographiques établies par l'Institut Géographique National.

A l'intérieur des articles, l'ordre alphabétique n'est pas suivi rigoureusement. Le toponyme chef de file présente, dans la mesure du possible, un terme simple, au singulier et sans suffixe ; en règle générale, celui-ci est suivi successivement de ses dérivés et des composés dont il constitue le premier élément. Les critères suivants, en contradiction les uns avec les autres pour certains toponymes, déterminent l'ordre de la présentation chaque fois que les variantes en question font partie de notre documentation :

Le singulier précède le pluriel.

La localité habitée précède le lieu-dit.

Le toponyme accompagné de formes anciennes précède la seule forme moderne.

La forme occitane précède son équivalent francisé ou traduit.

Le toponyme actuellement employé précède le nom inusité ou disparu.

Dans d'assez nombreux cas, d'ailleurs, nous avons cru bon de modifier cet ordre de présentation pour faire une place convenable aux toponymes les plus importants de leur série.

Les noms disparus [1], classés avec la nomenclature actuelle, sont imprimés **en italique.** Les toponymes non accompagnés d'une description (f. = ferme ; h. = hameau, etc.) désignent des **lieux-dits** [2]**. Les précisions topographiques supplémentaires que nous fournissons dans certains cas visent à faciliter la discussion étymologique des toponymes dont il est question. Chaque toponyme est suivi, entre parenthèses**, par le nom de la commune où il se trouve.

(1) Nous fondons cette distinction parfois arbitraire sur les documents écrits, à moins d'avoir obtenu une indication contraire au cours de notre enquête sur place. Il est probable que certains noms de lieux-dits omis par les cartes que nous avons utilisées conservent le souvenir de toponymes portés comme ayant disparu. Pour les noms disparus, nous adoptons comme chef de file une graphie caractéristique, éventuellement en contradiction avec l'ordre chronologique des références.

(2) Font exception à ce principe certains noms suffisamment définis par les termes entrant dans leur composition (Ruisseau de X, Mas X, etc.).

Etudes Héraultaises

Les **exemples identiques**, dépourvus de formes anciennes, sont groupés ensemble avec la seule indication des communes où ils se trouvent [1]. Nous enregistrons les noms composés sous leurs deux termes chaque fois que cette répétition est justifiée soit par l'importance historique ou administrative de la localité en question, soit par l'intérêt linguistique des éléments ; dans ces cas, nous classons les indications étymologiques propres à chaque élément dans l'article qui lui est consacré, et les formes anciennes sous l'élément qu'elles servent à élucider ; exceptionnellement, pour les noms de communes, nous répétons toutes ces formes dans l'article relatif au premier élément.

Pour la date des **formes anciennes**, nous suivons régulièrement celle que nous avons relevée dans les sources imprimées. Sont indiquées entre **crochets** (p. ex. : *Euzède*, 1516 [1746]) les dates d'inventaires, de *vidimus* ou autres sources secondaires que, dans certains cas, nous avons utilisées à défaut de sources primaires. Nous utilisons les **guillemets** pour reproduire l'orthographe modernisée de certaines sources secondaires.

Dans tous les cas utiles et surtout dans le cas des toponymes dont la forme nous a paru obscure, nous avons cherché à apprendre la prononciation occitane auprès des habitants des environs. Sauf indication contraire, toutes les formes orales que nous signalons ont été recueillies par l'abbé Cabrol ou par l'auteur. Nous indiquons entre guillemets une prononciation relevée dans un travail précédent et où nous reproduisons la notation de notre source. Pour les formes relevées au cours de nos propres recherches, nous utilisons le système de transcription suivant [2] :

a	a antérieur (fr. p*a*tte)
ɑ	a postérieur (prononciation soignée du fr. p*â*te)
au	diphtongue (occ. p*au*c, espagnol c*au*sa)
dž	affriquée dentale sonore (italien *gi*orno, anglais *ju*d*g*e)
e	e fermé (fr. r*é*v*é*l*e*r)
è	e ouvert (fr. s*e*c)
ĕ	e dit « muet » (fr. j*e*, l*e*)
j	« yod » : continuante palatale (fr. pa*y*er)
λ	l palatal ou « mouillé » (italien fig*li*a ; prononciation soignée de l'espagnol ca*ll*e)
ɲ	n palatal (fr. ga*gn*er)
ń	n vélaire (italien ci*n*que, anglais fi*ng*er)
o	o fermé (fr. radi*o*)
ò	o ouvert (fr. m*o*n*o*t*o*ne)
œ	voyelle antérieure mi-ouverte labialisée (fr. j*eu*ne)
r	r apical plus ou moins roulé, caractéristique de l'occ., de l'espagnol et de l'italien.
ṙ	r apical à détente latérale
š	fricative palatale sourde (fr. *ch*at)
tš	affriquée palatale sourde (italien *c*ento, espagnol mu*ch*o, anglais *ch*ur*ch*)
u	voyelle postérieure fermée (fr. r*ou*te)
ü	voyelle antérieure fermée labialisée (fr. m*u*r)
ẅ	continuante palatale labialisée (fr. s*ui*te)
ž	fricative palatale sonore (fr. man*g*er)

Les autres lettres ont leur valeur habituelle. La voyelle tonique est signalée par un petit trait souscrit (p. ex. rọzis note la pron. occ. de Rosis avec accent sur la première syllabe).

(1) Par exemple : « Le CAUSSE (Aigues-Vives ; Arboras ; Bessan – St-Thibéry) » note trois lieux-dits *le Causse*, dans les communes d'Aigues-Vives, d'Arboras et à cheval sur la limite communale entre Bessan et St-Thibéry.

(2) Les illustrations que nous donnons par des mots puisés dans d'autres langues n'ont qu'une valeur approximative.

La forme étymologique, assurée ou hypothétique, est régulièrement donnée au singulier : comme le montrent assez souvent les formes anciennes, le pluriel adventice d'un grand nombre de microtoponymes ne remonte qu'au 18e ou 19e siècle. Pour les étymons occitans, nous suivons le système orthographique préconisé par L. Alibert dans sa *Gramatica occitana* (2a edicion, Montpelhièr : Centre d'estudis occitans, 1976) et utilisé dans son *Dictionnaire occitan-français*. Suivant la convention usuelle des travaux de linguistique romane, nous citons généralement à l'accusatif (prototype normal des dérivés romans) les noms communs et les suffixes latins. Nous signalons la forme du locatif-ablatif pour un certain nombre de toponymes (p. ex., Castries, Tourbes, les domaines gallo-romains en *-anicis* > *-argues*) dont le prototype représente certainement ce cas. Par contre, nous retenons le nominatif des noms de personnes. Les noms pour lesquels nous ne fournissons aucune indication étymologique sont à expliquer par un terme français courant.

III. *Nomenclature de base ; sources*

Par rapport à l'idéal qu'aurait représenté le répertoire exhaustif non seulement des noms de lieux habités mais également des microtoponymes (noms de lieux-dits, de cours d'eau, de rochers, etc.), ce volume répond à des buts modestes. En effet, l'impossibilité matérielle où nous nous sommes trouvé de dépouiller systématiquement les matrices et les plans cadastraux, tous les compoix et autres dépôts d'archives, de relever partout la tradition orale – tâches susceptibles d'occuper entièrement une longue vie – nous a obligé à n'accorder dans cette étude qu'une place restreinte à la microtoponymie (1). D'autre part, les conditions et le coût actuels de la publication n'auraient sûrement pas permis l'édition d'un ouvrage plus complet. Notre étude se fonde donc sur la nomenclature enregistrée par deux sources que nous jugeons essentielles : la carte de Cassini et la Nouvelle Carte de France.

La feuille 57 et une partie des feuilles 18, 19, 56, 58, 91 et 92 de la *Carte générale de la France*, préparée sous la direction de Cassini de Thury, intéressent le territoire de l'Hérault. Ces feuilles, parues entre 1770 et 1775, portent une toponymie beaucoup plus riche que toutes les cartes plus anciennes de cette région (2). Faisant le point des noms de lieux en usage vers la fin de l'Ancien Régime : noms civils et ecclésiastiques hérités du Moyen Age, vocables d'églises et de chapelles déjà ruinées, noms de villages en voie de disparition, appellations des nouveaux domaines et châteaux établis au cours des 17e et 18e siècles, la carte de Cassini relie, mieux que toute autre source (3), deux ères différentes de la nomenclature.

La *Nouvelle Carte de France* publiée par l'Institut Géographique National, élaborée, en ce qui concerne l'Hérault, entre 1951 et 1973, constitue, elle aussi, un important pas en avant par rapport à celles qui l'ont précédée. En plus d'une fidèle représentation de la topographie et des noms de lieux habités, elle signale, dans la mesure où son échelle le permet, un grand nombre de microtoponymes. Tout en reproduisant les principaux noms de lieux-dits portés aux cadastres du début du 19e et du milieu du 20e siècles (4), elle dépend aussi d'une enquête menée sur le terrain et destinée à éliminer les noms inusités et les fausses graphies. Malgré

(1) L'admirable *Toponymie du canton de Rabastens (Tarn)* du chanoine Nègre (Paris : D'Artrey, 1959) exploite au maximum les ressources que les microtoponymes offrent à la recherche et, avec ses 508 pages, montre l'ampleur que peut prendre dans un seul canton l'étude exhaustive de la toponymie. M. André Dedet nous a autorisé à utiliser la thèse inédite qu'il a consacrée à la *Microtoponymie du canton de Lunas, Hérault* (Université Paul Valéry, Montpellier, 1974) et nous tenons à lui en exprimer notre reconnaissance.

(2) Les cartes de l'Escluse (1571), de la Guillotière (1613), de Le Clerc (1622), de De Beins (1626), de Cavalier (1643-8), de Delisle (1708) sont reproduites, en entier ou en partie, par F. de Dainville, *Cartes anciennes du Languedoc, XVIe-XVIIIe siècles* (Montpellier, 1961).

(3) Nous nous sommes servi également de la riche documentation (Bibliothèque Nationale, fonds Languedoc O.S.B.) que réunirent les Bénédictins entre 1740 et 1760 en vue de la rédaction d'une géographie descriptive du Languedoc.

(4) Dans la plupart des communes de l'Hérault, les différences entre la nomenclature du cadastre du 19e siècle et celle du cadastre actuel sont peu nombreuses.

Etudes Héraultaises

le soin avec lequel cette carte a été préparée, notre propre enquête nous a amené parfois à proposer de nouvelles corrections. Précisons que c'est la première édition de la *Nouvelle Carte de France*, seule disponible au moment où nous en faisions le dépouillement [1], qui a servi de base à notre étude.

Au dépouillement, aussi complet que possible, de ces deux sources, nous ajoutons les toponymes appartenant aux catégories suivantes : 1°, ceux qui figurent plus d'une fois [2] dans nos sources primaires antérieures au 18e siècle et qui possèdent une certaine valeur historique (lieux habités, propriétés des églises, etc.) ; 2°, des homonymes des noms de lieux déjà relevés – exemples supplémentaires que nous citons dans l'espoir de contribuer à éclairer l'histoire des termes employés dans la toponymie : dans tous ces cas, nous signalons la source de nos renseignements. Un grand nombre d'autres homonymes auront échappé à notre enquête : le lecteur curieux n'aura généralement aucune difficulté à interpréter ces noms à la lumière des indications que nous donnons ici.

L'histoire des toponymes a été faite essentiellement par le dépouillement des chartes que contiennent les cartulaires provenant de notre région : des églises cathédrales d'Agde, de Béziers (*Livre Noir*), de Maguelonne, des abbayes d'Aniane, de Fontcaude, de Gellone [3], de la famille des Guillem de Montpellier (*Liber instrumentorum memorialium*), de la ville de Lodève (chartes réunies et éditées par E. Martin en 1900). Nous avons relevé également les références utiles que contiennent les recueils suivants provenant d'églises et d'abbayes situées au-delà des limites du département actuel : cartulaires de Nonenque, de Silvanès, de l'église cathédrale de Nîmes, *Livre Vert* de Narbonne. Un volume de chartes relatives à l'ancien archiprêtré de Cazouls-lès-Béziers nous a fourni un certain nombre de précisions supplémentaires [4]. Les preuves de la *Gallia christiana* et de l'*Histoire Générale de Languedoc* reproduisent, généralement avec plus de fidélité dans le deuxième cas que dans le premier, un grand nombre de chartes que, sans les soins de leurs éditeurs, la ferveur révolutionnaire aurait enlevées aux études historiques. Nous avons également dépouillé systématiquement les principaux pouillés [5] et rôles des décimes des anciens diocèses de Maguelonne-Montpellier, de Béziers, de Lodève, d'Agde et de St-Pons, ainsi qu'un rôle de 1344 provenant du fonds Rességuier des Archives municipales de Pézenas [6]. La lecture du fonds Doat (volumes 61, 62 et 63) et des fragments des cartulaires de Saint-Thibéry, de Joncels et de Saint-Pons que contiennent les manuscrits latins 12760, 12761 et 12771 de la Bibliothèque Nationale, ne nous a fourni qu'un petit complément de renseignements. D'autres formes anciennes, provenant de sources diverses imprimées ou manuscrites, sont signalées à leur place.

Dans la mesure du possible, notre dictionnaire se fonde sur des sources primaires. Contrairement à l'est de notre département, région pour laquelle nous conservons plusieurs

---

(1) Pour les feuilles Bédarieux, Lodève et Lacaune, nous avons reçu l'autorisation de dépouiller, avant la publication des cartes, les cahiers des Etats Justificatifs des Noms. Pour les environs de Montpellier, de Béziers et d'Agde, nous avons utilisé aussi, dans la mesure du possible, les cartes les plus récentes tout en maintenant l'ensemble de la nomenclature portée sur l'édition de 1950-52.

(2) Nous renonçons à reproduire ici ou à commenter les références uniques d'avant 1400 à des lieux habités que nous n'avons pas réussi à identifier. Si certaines de ces références sont les représentants fidèles de noms de lieux dont il ne subsiste aucune autre trace, nous estimons qu'un grand nombre d'entre elles sont des noms estropiés à tel point qu'ils sont méconnaissables et ne correspondent plus à une réalité historique ou linguistique.

(3) Des raisons d'ordre pratique nous ont empêché de dépouiller le cartulaire de Valmagne (texte original appartenant à la famille Fabre-Luce), le cartulaire de la seigneurie de Poussan (propriété de la Société Archéologique de Montpellier) et le cartulaire de St-Jean-de-Fos.

(4) Nous remercions M. Sablou, directeur des Archives de la région Languedoc-Roussillon, et Madame Sahraoui, des soins qui nous ont permis d'obtenir un microfilm de ce recueil ainsi que du cartulaire inédit de Fontcaude.

(5) *Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse* publiés par Ch.-E. Perrin et J. de Font-Réaulx, 2 vol., Paris : Imprimerie Nationale – Klincksieck, 1972.

(6) Que M. Alberge trouve ici l'expression de nos remerciements pour la photocopie qu'il nous a procurée de ce document.

cartulaires et autres recueils, les sources médiévales n'existent pratiquement pas pour l'ancien diocèse de Saint-Pons, comprenant (en entier ou en partie) les cantons actuels de la Salvetat, Olargues, Saint-Pons, Saint-Chinian et Olonzac : le 20 frimaire an II, les Saint-Ponais se réunirent pour brûler en une cérémonie solennelle toutes les archives qu'ils avaient pu rassembler et qui représentaient à leurs yeux des titres faisant planer la menace d'un retour aux droits et privilèges de l'Ancien Régime [1]. Mais, grâce à J. Sahuc, à F. Pasquier et S. Olive et au Marquis de Thézan Saint-Geniez qui publièrent, vers le début du siècle actuel, l'inventaire de plusieurs importants dépôts d'archives [2], nous avons un accès facile aux renseignements épars qui ont échappé aux flammes. Du point de vue des recherches toponymiques, le principal inconvénient de cette documentation est que, à l'exception des chartes peu nombreuses dont les recueils antérieurs à la Révolution conservent le texte intégral, nous y lisons les noms de lieux médiévaux sous une graphie modernisée. Nous avons pris le parti de relever dans le présent ouvrage les plus importantes des attestations que nous avons pu recueillir ainsi, car il est parfois utile de savoir à partir de quelle date un toponyme apparaît dans les chartes ; mais il appartiendra aux usagers du dictionnaire de reconnaître que nous ne sommes pas en mesure de contrôler l'orthographe ou l'identification de ces noms.

Parmi les autres sources secondaires que nous avons consultées, la plus importante est sans aucun doute la documentation abondante recueillie par Oudot de Dainville, archiviste du département de l'Hérault entre les deux guerres, et déposée en 1968 aux Archives Nationales, où elle constitue le fonds Dainville du Centre d'Onomastique. Intéressant principalement l'histoire ecclésiastique, ce fonds comporte aussi le dépouillement toponymique de plusieurs compoix ainsi que de certaines séries des Archives départementales (Chèvre Blanche, une partie du *Liber Instrumentorum Memorialium* ou « Mémoire des Nobles », dénombrement des biens nobles du diocèse de Montpellier (1668-9)), la première ébauche d'un répertoire ecclésiastique classé par communes, etc. Malheureusement, la valeur linguistique de ce travail est réduite du fait que Dainville aussi modernisait le plus souvent les références médiévales qu'il relevait et que ses connaissances de la toponymie ancienne lui permettaient d'identifier sans difficulté ; malgré sa haute valeur historique, nous ne le citons donc qu'avec réserve et à défaut d'attestations puisées dans des sources primaires. Un grand nombre d'articles et de monographies communales nous ont fourni des précisions utiles ; une place d'honneur doit revenir à *Une Ancienne Chatellenie royale du Saint-Ponais. Cessenon-sur-Orb* (Montpellier : Imprimerie de la Charité, 1949), œuvre du chanoine Jean Segondy (1888-1976) comportant un scrupuleux examen de la toponymie [3].

Après avoir tiré le meilleur parti de la documentation écrite, nous nous sommes engagé dans une enquête sur place. Dans la moitié est du département, l'abbé André Cabrol a dirigé ces recherches à notre place et à partir des questionnaires que nous lui avons adressés ; il nous a encore accompagné dans nos tournées dans l'ouest, et sans lui notre étude aurait manqué de précision sur un très grand nombre de points. Notre enquête, qu'il était matériellement impossible de rendre exhaustive, avait pour but de déceler de nouveaux renseignements sur les toponymes (lieux-dits surtout) que la tradition orale semblait la plus apte à élucider : nos questions ont porté principalement sur ceux dont il fallait préciser la valeur topographique

(1) Renseignement que nous devons à J. Sahuc, *Inventaire sommaire...*, p. ii, et *Archives de l'ancien évêché...* I, pp. 1-2.

(2) J. Sahuc *Ville de Saint-Pons. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*, Montpellier : Ricard, 1895 ; *Archives de l'ancien évêché de Saint-Pons. Inventaire de 1746* (Archives du département de l'Hérault. Documents et inventaires complémentaires, VII), 2 vol., Montpellier : Lauriol, 1907. F. Pasquier et S. Olive, *Le Fonds Thésan aux Archives du château de Léran (Ariège). Documents concernant diverses localités du département de l'Hérault inventoriés et publiés*, Montpellier : Lauriol, 1913. Marquis de Thézan Saint-Geniez, *Le Fonds Thézan aux Archives du château de l'Hermitage (Hérault)*, Montpellier : Laffitte-Lauriol, 1938.

(3) Voir surtout « Masages et métairies », pp. 206-234 ; « Les sections cadastrales », pp. 242-246 ; « Tènements ou lieux-dits », pp. 246-260 ; « Les vieux chemins », pp. 261-271 ; « Eglises et chapelles rurales », pp. 631-657. Les autres papiers de Segondy, dont plusieurs ouvrages manuscrits, ont été déposés à la Bibliothèque Municipale de Montpellier, où ils constituent une mine de renseignements qui attend son exploitation par les chercheurs.

Etudes Héraultaises

et sur ceux dont l'origine était vraisemblablement assez récente mais dont l'étymologie demeurait obscure. Nous avons également consulté le cadastre et le (ou les) compoix là où cette démarche nous semblait particulièrement importante. Dans un certain nombre de cas, la prononciation locale a révélé que la tradition écrite, notamment celle de la cartographie, portait à faux tandis que l'étymologie de la forme orale était transparente. Mais il faut reconnaître aujourd'hui que, pour la plupart des noms désignant des lieux d'une certaine importance, l'authentique prononciation dialectale a disparu devant le prestige accordé aux formes écrites ; il en est souvent de même aussi pour les lieux-dits, pour lesquels l'usage tend à suivre le cadastre au lieu de le corriger. Dans la recherche étymologique, les renseignements les plus sûrs sont donc à peu près toujours ceux qu'offre une série abondante de formes anciennes.

IV. *Un nouveau dictionnaire topographique*

Qu'est-ce qui nous a amené à remplacer le *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault* publié dans la série officielle en 1865 ? Comme nous l'avons indiqué brièvement ci-dessus (p. IX), il s'agit de ses lacunes et surtout de ses inexactitudes.

Quant aux premières, on ne peut reprocher à Eugène Thomas d'avoir ignoré que *Valleras*, « ferme, redoute, grau », ferait place à la station balnéaire de Valras-Plage, ou que *Fréjorgues*, simple ferme en 1865, devait donner son nom à l'aéroport de Montpellier. Mais il est plus difficile de l'excuser d'avoir passé entièrement sous silence la chapelle de *Notre-Dame de Géminian* à Vieussan, attestée dès 940, le prieuré de *Galpeyroux* (à Tressan) ou le ruisseau de *Lassedéron* (affluent de la Mosson), noms également mentionnés plusieurs fois dans les chartes médiévales. Très souvent aussi, Thomas cite un nom de lieu habité sans la moindre indication des allusions qui affirment son existence depuis plusieurs siècles (*Gache* à Cébazan, *Galinié* à Verreries-de-Moussans, *la Gardiole* à Ceilhes-et-Rocozels...), le situe sur le territoire d'une commune voisine (erreur qu'on ne peut toujours attribuer au déplacement d'une limite communale) ou préfère une graphie archaïque sinon fausse à la forme usuelle (Agimios pour *Gimios* à St-Jean-de-Minervois).

Mais le plus grand défaut de cet ancien dictionnaire se trouve dans la confusion qui règne dans ses listes de formes anciennes, confusion qui attribue à *Laurens* des allusions au château disparu de *Lauran[o]* près d'Olargues, à *Lézignan-la-Cèbe* plusieurs références diverses dont celle de 1178 qui se rapporte sûrement à *Loudéro* (commune de Bédarieux), à *Lieuran-Cabrières* les formes médiévales qui désignent *St-Jean-d'Aureillan* (Béziers), à *Octon* celles de l'ancienne église de *Ste-Madeleine d'Octavian* qui se trouvait à Magalas... A *Olmet*, hameau principal de la commune d'Olmet-et-Villecun (canton de Lodève), Thomas rattache d'abord les formes *Ulmes, Ulmeda* du 9e siècle que M. Combarnous situe avec plus de vraisemblance dans le département du Gard [1] ; il transcrit par « Villa de Ulmeriis » la référence *in territorio de Ulmeriis* de 1120 (où il convient de reconnaître une localité rouergate à suffixe *-eria* > *-ièra* et non *-etum* > *-et*) ; viennent ensuite deux attestations sous la forme *de Ulmis*, dont la première, à laquelle Thomas donne la date de 1123 (mais qui est en réalité des environs de 1140), est peut-être, suivant l'hypothèse de M. Combarnous, à identifier avec *l'Olm* à St-Jean-de-la-Blaquière, tandis que la deuxième est une adaptation du nom d'origine *Ugone de Ulmis* figurant dans un document du cartulaire de Maguelonne relatif aux environs de Montbazin ; il ajoute enfin trois références *Ortalis, Ortols, Ortos* qui, malgré les remarques où Thomas essaie de se justifier, ne peuvent se rapporter qu'à *Notre Dame d'Hortus* dans la commune de Ceyras. Il est vrai qu'on trouve également dans le *Dictionnaire topographique* une forme identifiée à

(1) G. Combarnous, *Index de noms de lieux et de personnes dans le cartulaire de Gellone*, Clermont-l'Hérault : Chalaguier, s.d. [1975], p. 85. Cet ouvrage représente d'immenses progrès par rapport à ses prédécesseurs. Mais nous croyons impossible l'identification de la plupart des toponymes qui figurent dans les plus anciennes chartes de ce cartulaire (pp. 5-7 de l'édition publiée par Alaus, Cassan et Meynial) : les listes qu'on y trouve ne semblent suivre aucun ordre géographique, et les chartes qui les contiennent sont parmi celles dont le texte dépend presque certainement de la mémoire des moines après l'incendie du monastère de la Gellone en 1066 (voir Berthelé, *Archives de la Ville de Montpellier*, III, p. 484, n. 2, et ci-dessous, p. xvi, note 1).

bon droit avec Olmet : *fortia* (plus exactement *forciam,* si nous suivons le texte de l'*Histoire Générale de Languedoc*) *de Ulmeto* de 1162 ; mais Thomas a omis plusieurs autres attestations qui se présentent dans les documents à partir de 975 et n'en a cité aucune postérieure au 12e siècle ! Sans multiplier davantage les exemples, nous croyons que le lecteur appréciera combien il est difficile de remonter le fil de l'histoire locale ou régionale à l'aide d'un répertoire si peu digne de foi. Les érudits de la région ne sont pas les seuls qu'il ait induits en erreur : parmi les étymologies proposées pour des noms de lieux héraultais dans le *Dictionnaire des noms de lieux de France* (Paris : Larousse, 1963) d'A. Dauzat et Ch. Rostaing, un certain nombre sont fondés sur une première attestation dont l'identification est complètement fausse.

Les conditions de la recherche ne sont plus ce qu'elles étaient en 1865. A la place des manuscrits, nous utilisons pour les cartulaires d'Agde, d'Aniane, de Béziers, de Gellone, de Magelonne et des Guillems de Montpellier des éditions qui, malgré quelques imperfections, nous en livrent une transcription intégrale et fidèle ; la deuxième édition (Toulouse : Privat, 1872-1904) de l'*Histoire Générale de Languedoc* est également postérieure au répertoire de Thomas. Les travaux de J. Berthelé et de M. Combarnous [1], les notes ou les index des éditions des cartulaires identifient avec exactitude bien des toponymes qu'Eugène Thomas connaissait à peine. Pour obtenir d'autres renseignements de tout genre, il suffit aujourd'hui de consulter les cartes, inventaires et autres outils de travail que les érudits du 20e siècle ont mis à notre disposition.

Nous tenons à souligner pourtant que nous n'avons suivi aveuglément aucune de ces sources secondaires. Pour l'identification des formes anciennes, nous avons élaboré une méthode [2] selon laquelle nous nous fondons rigoureusement sur le contexte des allusions dans les chartes [3] et sur la concordance des références de chaque époque successive. Les éditions que nous avons consultées nous ont servi également de guide pour la date des chartes [4]. Pour chaque localité, nous nous sommes efforcé de relever les deux ou trois premières références (en écartant toutefois les formes que nous jugeons trop douteuses) et de choisir, dans les cas où les allusions successives sont très fréquentes, un nombre suffisant de formes pour permettre de retracer l'histoire de la graphie et, données capitales pour l'analyse linguistique, de la prononciation. Le nombre de ces formes ne va pas nécessairement de pair avec l'importance du lieu en question : pour les noms dont l'origine ou l'évolution est particulièrement douteuse, notre article reproduit toutes (ou presque toutes) les formes que nous avons relevées. Plutôt que de séparer les formes latines, occitanes et françaises, nous accompagnons les références, rangées dans l'ordre chronologique, d'une amorce de contexte qui permet généralement d'en reconnaître la langue et de juger en même temps de l'importance (château, hameau, ferme, bois, champ, etc.) que possédait chaque localité aux époques successives de son histoire ; nous nous abstenons dans la plupart des cas d'offrir d'autres renseignements d'ordre historique.

Certains seront probablement déçus de voir raccourcir apparemment de quelques siècles l'histoire écrite de leur localité. Raccourcissement qui n'est qu'apparent dans les cas où les

---

(1) Notamment J. Berthelé, « Eclaircissements topographiques », *Archives de la Ville de Montpellier. Inventaires et documents,* III (1901-1907), pp. 453-501 ; V (1928), pp. 1-316 ; G. Combarnous, *Index des noms de lieux...* (voir ci-dessus, p. xv, note 1). Pour d'autres études de ces savants, le lecteur est prié de se reporter à la bibliographie.

(2) Voir notre article « Sur l'utilisation des formes anciennes dans les études de toponymie », *Mélanges de Philologie et de Toponymie Romanes offerts à Henri Guiter*, Perpignan, 1981, pp. 279-289.

(3) Dans certains cas, pourtant, les précisions topographiques fournies par le contexte des chartes se révèlent fort insuffisantes. On relève parfois aussi des noms de lieux que les clercs médiévaux eux-mêmes ne savaient identifier : *mansum de Rusticanegues, quem ignoro ubi sit*, 1235 (c. Magal. II, p. 500) : rare exemple d'une franchise qui mérite d'être imitée!

(4) Mais nous adoptons les rectifications indiquées par P. Tisset, *L'Abbaye de Gellone au diocèse de Lodève des origines au XIIIe siècle*, Paris : Sirey, 1933, pp. 44-103, de la date de 25 chartes figurant dans les cartulaires de Gellone et d'Aniane. Ces corrections portent notamment sur d'assez nombreuses formes anciennes auxquelles la plupart des travaux précédents attribuent une date entre 804 et 853 mais que nous avons exclues ou que nous faisons descendre approximativement à l'époque où les chartes en question furent remaniées ou falsifiées. Par ailleurs, malgré une révision plus récente, la première liste synodale du diocèse de Maguelonne (c. Magal. I, pp. 50-64) nous paraît remonter pour l'essentiel au 12e siècle, comme l'ont fait remarquer (I, p. 161) Ch.-E. Perrin et J. de Font-Réaulx dans leur édition des *Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse.*

Etudes Héraultaises

premières mentions se trouvent dans des sources secondaires que notre méthode nous a amené à écarter systématiquement mais qui, à défaut d'intérêt linguistique, peuvent toujours posséder une importance historique que les spécialistes reconnaîtront. Relevons, d'autre part, un petit nombre de villes ou de villages avec lesquels on identifie traditionnellement un nom mentionné par les géographes de l'antiquité : *Piscenæ* avec Pézenas, *Polygium* avec Bouzigues [1]. Il s'agit ici, comme dans bien des autres cas, de premières références fausses ou, pour le moins, fort douteuses, qu'une datation inexacte, l'identification d'une forme ancienne sur la seule foi d'une ressemblance fortuite, nous obligent à corriger ou à écarter après l'examen impartial d'un contexte. Dans le corps de notre dictionnaire, nous avons signalé les références dont l'identification nous paraît probable mais non assurée. Si la date que nous attribuons à une première référence est parfois plus récente que celle donnée par E. Thomas, les exemples du contraire sont bien plus nombreux : nous avons relevé ainsi des attestations de *Soumont* à partir de 1162 (et non de 1194 seulement), de *Poilhes* à partir de 782 (et non de 1187), de *Colombières-sur-Orb* à partir de 978 (à la place de 1518), etc.

V. *Un dictionnaire étymologique*

Par une sorte de myopie anti-professionnelle qui ne connaissait ni limites régionales ni frontières internationales [2], celui qui se consacrait fièrement à étudier le passé de son pays se croyait trop souvent autrefois autorisé à faire au sujet de son nom des spéculations étymologiques qui ne tenaient compte d'aucune méthode linguistique. Les allusions faites aux toponymes dans la littérature régionale abondent encore d'étymologies charmantes, pittoresques, amusantes à l'envi, mais qui malheureusement ont comme seul trait commun, au regard d'une sobre évaluation d'après les méthodes scientifiques, le fait qu'elles sont fausses. Au cours de nos propres recherches, nous avons entendu répéter, par exemple, que *Palavas* représente un « oiseau des marais » (latin *palus avis*) et que *Gigean* n'était autre à l'origine qu'un « gîte de géants ». Un mythe fort répandu veut que les suffixes *-ac, -argues* soient dérivés du latin *aqua* et se rapportent directement [3] à la présence d'une source ou d'un cours d'eau. Il importe de corriger ces erreurs par une documentation et des renseignements assurés.

Soyons juste pourtant à l'égard de nos contemporains qui nous ont fourni d'amples indications sur le passé de leur région : depuis quelques décennies, le souci de la vérité scientifique l'emporte sur l'interprétation fantaisiste, historiens et archéologues font appel à ceux qui connaissent le mieux la formation et la structure des parlers occitans. Les observations suivantes s'adressent aux personnes qui risquent de se trouver désorientés devant des hypothèses contradictoires.

Sans répéter ce que nous avons dit plus haut (p. IX), constatons que les noms de lieux sont constitués par des termes dont l'analyse doit obéir aux règles d'une méthode linguistique. Si l'on a réussi à déterminer l'époque où un toponyme s'est créé, on se gardera de l'expliquer autrement que par un nom de personne ou par des éléments d'une langue employée à cette époque ; encore l'agencement de ces éléments sera-t-il conforme aux règles morphosyntaxiques de la langue en question. L'évolution ultérieure du nom correspondra aux tendances qu'on peut observer aux différentes étapes de l'histoire phonétique régionale ou s'en écartera sous l'influence d'un autre terme compatible.

Il convient, par ailleurs, de se méfier des explications faisant appel à des objets rares ou au surnaturel. Un petit nombre d'appellations témoignent en fait d'une idiosyncrasie particulière (*Mas du Hautbois* à Teyran, *Mas de Sans Porte* et *Mille-Feuilles* à Mauguio), d'une

(1) Par contre, la découverte récente de la « pierre d'Astrapton » a confirmé que le *Latera, Latara* mentionné par Pline et par Pomponius Mela est bien Lattes.

(2) Avec des exemples puisés pour la plupart dans la toponymie anglaise, la démonstration de cette tendance est faite magistralement par P.H. Reaney dans le premier chapitre de *The Origin of English Place-Names* (London : Routledge and Kegan Paul, 1960), pp. 1-16.

(3) Il est vrai qu'on trouvera normalement de l'eau là où il y a un nom en *-ac*, en *-argues* ou bien en *-an*, car sa présence était nécessaire pour l'établissement d'un domaine gallo-romain comme de tout autre habitat important.

création artificielle (*Montmèze* à Mèze, *Valcyre* à Valflaunès) ou de croyances populaires (voir Les FADES, VIEL), mais ce sont là des cas plus ou moins exceptionnels. La plupart des noms de lieux reflètent la désignation spontanée d'un endroit, d'après un élément très ordinaire, voire banal, de la conception qu'en ont les personnes habitant aux alentours. Dans la mesure du possible, nous avons vérifié, sur le terrain ou sur la carte, la topographie des lieux dont le nom semble se rapporter à la nature du terrain, à l'aspect des lieux, etc. Reconnaissons toutefois que, dans d'assez nombreux cas, ces vérifications sont devenues impossibles, par le fait même que le toponyme garde le souvenir d'un bois, d'une source, d'une pierre (cf. LIQUIÈRE) qui n'existe plus.

L'objet des indications étymologiques dans cet ouvrage se limite à l'identification, pour chaque toponyme, de l'élément lexical ou onomastique qui lui a donné naissance. A part les cas, peu nombreux, où nous avançons une étymologie nouvelle, nous réduisons au minimum nos précisions sur l'origine de ces éléments mêmes et nous renvoyons, une fois pour toutes, aux dictionnaires étymologiques des noms de personnes et des langues en question.

Il suffira de feuilleter rapidement ce dictionnaire pour voir que la langue à laquelle appartient la plus forte proportion des toponymes de l'Hérault (proportion encore plus élevée pour les microtoponymes que pour les noms de lieux habités) est l'occitan [1]. Légèrement rhabillés ou entièrement déguisés dans une orthographe française, ces noms conservent l'empreinte de la vie quotidienne menée par une population rurale utilisant des termes qui sont sa langue unique depuis près de deux millénaires. Car il n'y aucune solution de continuité entre l'occitan et le latin de l'Empire : les éléments latins se confondent avec ceux que l'on peut qualifier à juste titre d'occitans. En l'absence d'une attestation suffisamment ancienne ou d'un critère lexical ou morphologique permettant de distinguer entre un terme occitan et son étymon latin, nous avons pris le parti d'attribuer de nombreux toponymes à une origine occitane ; mais, parmi ceux-ci, il faudra reconnaître qu'une proportion indéterminée peuvent en réalité remonter aux premiers siècles de notre ère. Comme un établissement ancien porte souvent un nom plus récent, les découvertes archéologiques sont malheureusement d'une aide assez restreinte dans les problèmes de la datation toponymique.

La période gallo-romaine s'ouvrit en Languedoc avec la fondation de Narbonne en 118 avant J.-C. et s'étendit jusqu'à la fin du 5e siècle après J.-C. Quel qu'ait été le rôle des appellatifs dans la nomenclature de cette époque, l'établissement de nombreux *fundi,* grands domaines agricoles, est un fait amplement démontré. Nul groupe de toponymes n'a eu une importance plus générale ou plus permanente. Relativement faciles à identifier, ils sont constitués le plus souvent par l'accolement d'un suffixe caractéristique (*-anum* > *-an, -o,* etc. ; *-acum* > *-ac* ; *-anicis* > *-argues*) [2] à un anthroponyme dont l'emploi dans l'Empire romain est confirmé par les textes ou les inscriptions [3]. Les domaines d'une première période tirent leur nom d'un gentilice latin. A partir du 3e siècle environ, l'emploi des gentilices est en recul devant la généralisation des surnoms *(cognomina)* et, plus tard, des noms chrétiens ; on verra sur ce point les travaux de M. Kajanto qui figurent dans notre bibliographie.

---

(1) Nous préférons ce terme, aujourd'hui généralement accepté, à ceux de « provençal » (qui ne s'applique, *stricto sensu,* qu'aux parlers de la Provence proprement dite) et de « langue d'oc ». De nos jours cette langue, menacée par les progrès faits par le français jusque dans ses repaires campagnards, est relancée par un vigoureux mouvement régionaliste.

(2) En plus de l'ouvrage cité à la note 3, voir F.R. Hamlin, « Les noms de domaines en *-anum* dans le département de l'Hérault », *Revue Internationale d'Onomastique* XXIII (1971), pp. 241-256 ; XXIV (1972), pp. 15-32, 81-97, 161-179 ; XXVI (1974), pp. 125-133 ; « Les Toponymes gallo-romains en *-anicum* dans le département de l'Hérault », *Revue Internationale d'Onomastique* XXIX (1977), pp. 3-35 ; « La Toponymie gallo-romaine de l'Hérault : une mise au point », *Mélanges de Philologie Romane offerts à Charles Camproux* (Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 1978), II, pp. 915-925.

(3) Dans son ouvrage *Le Terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque* (2e édition, Paris : Picard, 1971), M. Roblin a montré que, dans le bassin parisien, les toponymes en *-acum* n'ont vraisemblablement qu'une valeur très restreinte pour déterminer la population de l'époque gallo-romaine. Sur le territoire du Languedoc, au contraire, tout nous permet encore de croire que la plupart des noms en *-acum,* comme ceux en *-anum* et en *-anicis,* représentent effectivement des établissements d'une certaine importance.

Etudes Héraultaises

Le toponymiste exigera encore des attestations médiévales, comme preuve du fait que tel nom ne remonte pas à une transplantation survenue au cours des quatre ou cinq derniers siècles. Nos recherches ont révélé l'existence d'environ 320 de ces toponymes sur le territoire de l'Hérault, et il est légitime de supposer que des centaines d'autres auront disparu sans laisser de trace ou sans nous permettre de les reconnaître sous des formes altérées. Parmi les noms de domaines conservés jusqu'à nos jours, 96 survivent dans les noms actuels de communes (soit environ 28 pour cent du total des communes de l'Hérault) et 57 désignent actuellement des hameaux ; 93 autres figuraient encore au Moyen Age dans la désignation de paroisses ou de chapelles [1].

L'apport grec dans notre région est faible. En plus du nom d'Agde, citons les toponymes suivants qui témoignent probablement d'une influence hellénique : *Aissadanicis, Bérange, Carabote, [St-Georges-]d'Orques, Ganges, Mèze, Neffiès, Plage, Saugras, Scafiaco.*

Les références de l'antiquité font complètement défaut pour les noms de lieux d'origine gallo-romaine dans l'Hérault [2] : nous les connaissons par les allusions que contiennent les chartes du Moyen Age. Mais, pour une autre catégorie toponymique plus récente et très abondante, la première attestation fournit assez souvent un jalon essentiel pour la datation approximative : il s'agit des noms de lieux tirés de celui de leur propriétaire. Les noms de famille actuels continuent fort souvent des surnoms fréquents depuis le Moyen Age. Mais comme ils ont assez souvent un homonyme dans le lexique commun, il est parfois impossible de les reconnaître sûrement : par exemple, un Mas Nègre pourrait tirer son nom de la couleur noire de ses bâtiments (occitan *negre* « noir ») ou du nom de famille Nègre d'un propriétaire. Les prénoms médiévaux (voire modernes) reflètent à leur tour des anthroponymes de souche germanique ou, plus rarement, latine. Deux exemples permettront d'apprécier l'importance d'une documentation complète dans l'interprétation des toponymes de ce genre. Grâce aux renseignements précis réunis par Berthelé, nous pouvons affirmer que le hameau de *Boirargues* (commune de Lattes) doit son nom à un propriétaire du 16e siècle. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons aucun moyen de savoir certainement si *le Mas Rolland,* hameau principal de la commune de Montesquieu, a pris ce nom seulement au 18e siècle (date de notre première attestation), s'il remonte au haut Moyen Age ou s'il convient d'attribuer son origine à une période intermédiaire. Des recherches exhaustives dans les archives communales et notariales permettraient de déterminer, dans un grand nombre de cas comparables, si telle famille a tiré son nom de celui de sa propriété ou si l'emprunt s'est opéré en sens inverse. Est-il besoin de dire que nous n'avons pu entreprendre partout le dépouillement des archives ? Nous signalons par l'indication « n[om] de famille » dans notre texte (1°) que le nom en question est attesté dans l'anthroponymie française et (2°) que c'est par l'emploi de ce nom de famille que le toponyme en question est le plus vraisemblablement à expliquer.

Il est encore plus difficile de distinguer avec précision la part qui revient dans la microtoponymie aux sobriquets occitans. Les sources écrites font très rarement mention de ces appellations familières dont l'usage est souvent plus courant dans les milieux ruraux que celui des noms de famille. Il est certain qu'un grand nombre de tènements tirent leur nom du sobriquet d'un propriétaire ancien, mais nous n'avons à peu près jamais la possibilité d'identifier ces cas avec certitude. La mention « sobriquet » dans nos pages est donc offerte sous toute réserve.

Parmi les noms de personnes les plus courants depuis le haut Moyen Age, une proportion importante a une origine germanique. Nous voyons dans ce fait le résultat d'une mode onomastique et non d'une immigration massive dans cette région. Les termes germaniques intégrés dans le lexique occitan sont, pour la plupart, communs à plusieurs des langues romanes. Mais, figés dans des noms de lieux, un certain nombre d'anthroponymes, disparus de bonne heure de l'usage courant dans cette région, montrent clairement que le territoire de l'Hérault

(1) Tous les noms gallo-romains sont repris dans l'Appendice.

(2) Les rares noms cités pour notre région dans les sources de l'antiquité sont tous, sauf erreur, d'origine prélatine.

a subi l'empreinte des Wisigoths et des Francs. La présence de ces noms de personnes accolés aux dérivés des termes latins *podium* et *montem* (Puéchabon, Puilacher, Puissalicon, Montady, Montarnaud, Montaubérou, Montbazin, etc.) témoigne d'une culture bouleversée où la recherche de la sécurité amena la fondation de bien des nouveaux villages situés sur des hauteurs. Nous dressons la liste des éléments germaniques dans la section VI ci-dessous.

En cherchant à attribuer à chaque toponyme la langue et l'époque de son origine, ce n'est qu'après avoir éliminé successivement la possibilité d'une étymologie latine ou germanique, médiévale ou moderne, que nous nous croyons autorisé à faire appel aux langues prélatines. Un petit nombre de toponymes témoignent certainement de la présence des Gaulois sur le territoire de l'Hérault ; la celticité d'un nombre supérieur d'éléments toponymiques demeure seulement probable. Si certains radicaux sont assurément caractéristiques d'une ou de plusieurs langues préceltiques (et, de ce fait, presque certainement pré-indo-européennes), dont les spécialistes de la linguistique comparée entrevoient aujourd'hui l'extension dans certains cas, nous jugeons plus prudent de classer seulement comme « prélatins » des éléments fort anciens mais de provenance inconnue. Il importe de considérer que les noms de lieux dans lesquels figure un élément prélatin sont loin de désigner invariablement des établissements antérieurs à l'époque gallo-romaine : assimilés au lexique du latin vulgaire, un assez grand nombre d'éléments celtiques et préceltiques constituent une partie intégrante de la langue occitane et tout au long de leur histoire sont demeurés disponibles pour la création de nouveaux toponymes. Pour un tableau sommaire de tous les éléments prélatins, on consultera la section VII ci-dessous [1].

Au terme de ces recherches, il reste toujours un certain nombre de toponymes dont la forme échappe encore à notre analyse. Plutôt que de nous aventurer dans les voies hasardeuses des étymologies incertaines, nous avons pris le parti de signaler l'échec de nos recherches personnelles par l'emploi de la formule « étym[ologie] obscure ». Il convient de distinguer ici deux catégories fort différentes : 1°, des microtoponymes récents dont l'obscurité relève sans doute le plus souvent d'une altération graphique (adoptée ou non par la tradition orale) ou d'une particularité de la langue locale dont le sens s'est perdu ; 2°, des noms attestés à date ancienne mais pour lesquels les langues connues (occitan, latin, germanique) ne semblent offrir aucune explication. A l'intention des toponymistes qui nous suivront, nous avons cherché à réunir des éléments de solution pour tous ces cas et nous présentons dans la section VIII ci-dessous la liste des noms appartenant à notre deuxième catégorie.

Le fait que, malgré les progrès immenses obtenus par les générations successives de chercheurs dans ce domaine, la formule « étym. obscure » est assez souvent la seule qui nous paraisse convenable, constitue la preuve que le passé linguistique du Midi réserve encore des secrets. Puissent les exemples que nous avons réunis aider les chercheurs de l'avenir à dévoiler un certain nombre de coins toujours obscurs dans la préhistoire de l'Europe occidentale.

VI. *Eléments germaniques*

(i) *Noms de personnes*

(Ces noms figurent généralement ici avec la finale latinisée qu'ils portent dans les sources médiévales).

Ab(b)o : Puéchabon, commune : PIOCH (III) ; cf. *Bouliargues.*
?Aco/Aggus : Agonès, commune ; Combe d'Agon (Minerve) ; Villecun (Olmet-et-Villecun) : VILLE (VIII).
Agama : Lagamas, commune.
Ainerius : La Roque-Aynier, anc. n. de LAROQUE : ROQUE (I).
Almanus ou *Alemanus* : *Alamendescha*, 996-1030 (loc. non ident. à Mèze).
Aldramnus/Aldrannus : Mas Audran (St-Félix-de-l'Héras).

(1) A remarquer que, pour certains noms isolés, la répartition de nos exemples entre les sections VII et VIII de cette introduction est plus ou moins arbitraire.

Etudes Héraultaises

*?*Arbedo/*Erbedo* : Mont Aubérou (Montpellier) : MONT (XIV).
Archarius : les Cayzergues (Brissac).
Arnaldus : Montarnaud, commune : MONT (XII).
Arno : Cazedarnes, commune : CAZE (IX).
?Arnosus : Arnoye (Avène).
Al-/Aubertus : *Auberta*, 1152, anc. n. de la chapelle de St-Nazaire (Roujan).
Atinus : Montady, commune : MONT (X).
Basinus/Basenus : Montbazin, commune : MONT (XIX).
*Batto(n)-, *Batton* : Badones (Béziers).
Bego : Courbegous (Cazouls-lès-Béziers) : COUR (X).
Berna : *Bernatis*, 960, loc. non ident. près de Candillargues.
Bruningue/Brunenchus : Brunan (St-Guilhem-le-Désert).
Biar : Mas de Biar (Lavérune).
Betto : Fambétou (Valflaunès) : FONT (XXII).
Bertona/Bertuno : Bernagues (Aniane).
Ermengau : *Ermengaveng*, 1178 (loc. non ident. près de St-Saturnin).
Franco : *Villa Franconicas* (loc. disp. au Pouget).
Francolinus : Frangouille (La Tour-sur-Orb).
Freio : Fréjorgues (Mauguio).
Frodo : Frouzet (St-Martin-de-Londres).
Gela : Gèle (Gigean).
Gelo : Gellone, 1162, anc. n. de St-Guilhem-le-Désert, commune.
Girutius (?) : *mansus de podio Gayrus*, 1258 (loc. non ident., dépendance de Montferrand).
Grimma/Grimo : Grémian (Cournonsec).
(H)ar(i)bertus : *manso de Valle Arberto*, 1190 (loc. non ident. à Juvignac) : (2) VAL (XI).
Hubertus : Notre-Dame des Hubertes (Ceilhes-et-Rocozels).
Hugo : *Podio Hugonis*, 1230 (loc. non ident. à Agde).
Hugolus : Uglas (St-Martin-de-Londres).
Le(u)tgerus : Puilacher, commune : PIOCH (V).
Lenzo : *ad Rochalens*, 1147-48 (loc. non ident. à Mèze).
Madala : Madale (Rosis).
?Malgerus : Mauguio, commune.
Man(n)o : *Maimona* (var. : *Mannona*) (loc. non ident., prob. à Balaruc).
Martoredus : Martourièges (Le Pouget).
Olaricus : Olargues, commune.
**Orto* : *ad Ortonegues*, 1139 (loc. non ident. entre Agde et Marseillan).
?Razo : Villeraze (Cazouls-lès-Béziers) : VILLE (XVIII).
Retho : *terminium Valle Retensis*, 1036-1060, anc. n. de St Martin (La Boissière) : (2) VAL (XXXIV).
Rocholinus/Roquelinus : *manso Rocholino*, 1060-1108 (loc. non ident. à la Vacquerie).
Rotlannus : Rouargues (St-Clément).
Salico : Puissalicon, commune : PIOCH (IV).
Stanteus : Estaussan (Vieussan).
Tebaldus : Tiendas (Roqueredonde).
Tedo/Teza/Tezo : Thézan-lès-Béziers, commune.
**Wodar* : *de Guodor*, 1161 (loc. non ident. aux environs de Lodève).

(ii) *Termes communs*

baron, titre de noblesse : BARON.
blanc, couleur : Montblanc, commune : MONT (XXII).
**bosk* « bois » : BOSC.
brandon « rameau » : BRANDOU.
brun, couleur : Montbrun, 1740-60, anc. château à Lodève : MONT (XXIV).
cres, *gres* « terrain pierreux et maigre où le sol affleure » : GRÈS.

Etudes Héraultaises

fara « demeure des ancêtres »(?) : la Fare (Aumelas - Vendémian).
fodar « fourrage » : Fozières, commune.
hutta : les Huttes (La Vacquerie).
raus « roseau » : la RAUZE.
raustjan « rôtir, brûler » : le Roustias (Mons), le Roustidou (St-Maurice).
sala « maison seigneuriale » : (2) SALLE.
spar, élément oronymique : Esparrou (Les Plans), l'Espadan (Castanet-le-Haut), peut-être Espardaignes (Mons).
tais « blaireau » : TAÏSSES.
trappa « piège » : TRAPPE.
waita « guet » : GACHE.
warda « guet » : GARDIE.

VII. *Eléments prélatins*

Les termes celtiques et préceltiques qui figurent dans la toponymie de la région sont encore trop peu connus pour que ce tableau simplifié puisse fournir toutes les indications nécessaires. Nous cherchons seulement à réunir ici les renvois utiles aux articles de notre dictionnaire où le lecteur trouvera un complément d'information. Sauf indication contraire, nous supposons que les éléments signalés ci-dessous remontent le plus probablement à une langue préceltique et, par ce fait, pré-indo-européenne. Aucune distinction systématique n'est faite ici entre les éléments intégrés dans le vocabulaire occitan (et donc susceptibles d'être passés dans la toponymie à une date récente) et ceux dont l'emploi toponymique remonte à une époque où les langues prélatines étaient vivantes sur notre territoire. Il est à remarquer par ailleurs que, presque tous ces étymons étant hypothétiques, nous nous dispensons de les citer ici avec l'astérisque conventionnel.

ab-enna, -enno : AVÈNE, BÉNOVIE. *ab-inco* : AVEN. *ab-itia* : AVÈZE.
Aco, n. d'homme prob. gaulois : AGONÈS.
ala(d)ione : ALAJOU.
alb-, radical hydronymique : ALBINE.
alisa « source » (?), radical hydronymique : ALZON.
a(l)m-anti-one, hydronyme (?) : MOSSON.
and(e)-, gaulois : ANDABRE.
andero-ialo- « clairière des jeunes animaux (génisses ?) », gaulois : LANDROGOUL.
Andiccius, n. d'homme gaulois : ANTISSARGUES.
an-set-una : ENSÉRUNE.
ar-, radical hydronymique : *ar-aus-* : HÉRAULT, Roquerols (s.v. ROQUE (XXXV)). *ar-n-* : ARN.
ard-alion-, appellatif hydronymique : DARDAILLON.
ard-enn-a « forêt », gaulois : ARDOUANE.
aregia, variante d'*arrogium*, préceltique : ARIÈGES.
Argutus, n. d'homme gaulois : ARGUZAC.
arn- > occ. *arn* « paliure austral » : ARNAS.
artica, gaulois > occ. *artiga* « novale » : ARTIGAL.
aur-, radical hydronymique : (2) VAL (XII).
avan- : AVANASCO.
baia, terme peut-être ibère : BAGES.
balca, gaulois > occ. *balca* « plantes graminées » : BALCAS.
bal-m- > occ. *balma* « grotte » : BAUME.
bal-s- > occ. *bauç* « escarpement » : BAU.
ban(a), radical oronymique : BAGNO, BAN, BANE.
bar- « hauteur formant barrière » : BARRAC, BARRE, cf. BARRY.
barta > occ. *barta* « hallier » : BARTE.
bel, radical oronymique : BELLE.

Études Héraultaises

berula « cresson », gaulois > occ. *berla* : BERLIÈRE.
bettulo-, gaulois > occ. *bes* « bouleau » : BESSES.
bilio- « arbre [sacré ?] », gaulois : BILLIÈRE (?).
bis-anca : BIRANQUES.
biterri « bourg de la route », vascon : BÉDARIEUX, BÉZIERS.
blacca > occ. *blaca* « chêne blanc » : BLAQUIÈRE.
bod-, radical hydronymique : BUÈGE.
bodena « limite », gaulois : BOYNE.
bodica > occ. *bosiga* « essart » : BOUZIGUE.
bor-, radical oronymique : BOURAS.
boria > occ. *boria* « ferme » : BORIE.
Braccius, n. d'homme gaulois : BRASSAC.
braga « terrain humide », gaulois : BRADALENSIS (?), BRAGALS, BRAGOUS.
Brennos, n. d'homme gaulois : BRENAS.
briga « forteresse » : BRIAN.
brogilo, gaulois > occ. *bruèlh* « végétation » : BRUE.
bruco > occ. *bruc* « bruyère » : BRUC, BRUNAN.
buk-, radical oronymique, ou *bŭkko* « creux du terrain » : BOUCAROLLE, VENT (VII).
cal- « rocher, abri » : CALAGES. *cal-am-* : CALAMIAC. *cal-aven-*, prob. gaulois > occ. *calaven* « gouffre » : CALAVEN. *cal-ia* : CAILLOU. *cal-m-*> occ. *calm*, *can* « plateau rocheux » : CAN, (2) CLAMOUSE. *calo-briga*, gaulois : (1) COULOBRES. *cal-s-* : (2) CAUSSE, CAUX. *cal-seno-*, gaulois : CAUSSINIOJOULS.
cam-ar « hauteur arrondie » : CAMBRE.
cam-arga « terrain sur une courbe » : CAMARGUE.
cambo- « coude », gaulois : CAMBON.
cant- : CANTAUSSEL, CANTULLUM.
capanna > occ. *cabana* « cabane » : CABANE.
car-, radical oronymique : CAROLS. *car-iu* : QUIO, Montcario (s.v. MONT (XXVI)), cf. CAYRE. *car-ossu* : CAROUX. *c(a)ravu* : CARRAVETTE, Crau (s.v. CAUCS).
Caramettius, n. d'homme gaulois (?) : CARAMESSAC.
car-ant- : QUARANTE.
carn- : CARNOULET. *carn-enc-as* : CARLENCAS. *carn-on-* : CARNON.
cassano > occ. *casse* « chêne » : CASSE, CASSELOUVRE.
cauna > occ. *cauna* « grotte » : CAUNE.
cauco : CAUCS.
Cincinus, n. d'homme prob. gaulois : CESSENON.
clapp- « pierre » : CLAP.
cl-ar : CLARET.
cleta, gaulois > occ. *cleda* « claie de parc » : CLÈDE.
clotto-, prob. gaulois > occ. *clot* « creux » : CLOT.
Comagius, n. d'homme gaulois : COMBAJARGUES.
con-, radical oronymique : COGNETS.
condate « confluent », gaulois : CONDADES.
cotero, gaulois > occ. *còderc* : COUDERC.
Coto, n. d'homme gaulois (?) : COUDAYSSAS.
cros-> occ. *cròs* « creux » : CROS, (2) VAL (XVII).
cŭc(c)-, radical oronymique : COCASSE, COUCUT, COUCUDROUS.
cucuc-ola ou *cug-i-olu* : COUYOULS.
cumba, gaulois > occ. *comba* « vallée » : COMBE.
Curtio, n. d'homme prob. gaulois : COUSSENAS.
dubro- « eau », gaulois : DOURBIE, CASSELOUVRE, ILOUVRE, VERNAZOBRE.
duc-, radical oronymique : (2) DUC.
dund-era : LONDRES.
(?)fer- : FER (III), MONT (XXXVII).

Études Héraultaises

Gaberius, n. d'homme gaulois : GABRIAC.
gar-onna : GARONNE.
Garitius, n. d'homme gaulois : GARRISSOU, GASSAC.
garrica « chêne kermès » > occ. *garriga* : GARRIGUE, cf. GAROUILLE.
Gennius, n. d'homme gaulois : GIGNAC.
gib- « sommet de montagne » : GIBRET.
gorcia « haie », gaulois : GORSSE.
Grannoppios, n. d'homme gaulois : GRANOUPIAC.
gr-ap-« endroit pierreux » : GRABELS.
gr-att- : GRATTE.
grava > occ. *grava* « gravier ».
Iccentios, n. d'homme gaulois : ISSENSAC.
iga (?) > occ. *iga* « bas-fond » : ÈGUE.
isca « eau », gaulois : *isca-l-ione* : ESCLAVON.
k- : v. ci-dessus sous *c-*.
lake « dalle de pierre », gaulois : (2) LAC.
Lalissos, n. d'homme gaulois : LALISSAC.
lamalo- ou *amalo-*, radical hydronymique : LAMALOU.
landa « lande », gaulois > occ. *landa* : LANDE.
(?) *latt-ara* : LATTES.
Launos, n. d'homme gaulois : LAUNAC.
ledo « reflux », gaulois : LEZ.
ler-, *lir-*, radical hydronymique : LERGUE, HÉRAS, LIRONDE, LIROU.
leuco : Vailhauquès (s.v. (2) VAL (XXIV)).
lev- « pente » : LEVAS.
lik-/lek, vascon, ou *likka,* gaulois > occ. *leca* « rocher plat » : LÈQUE.
lip- : LIBRON.
Lissios, n. d'homme gaulois (?) : LISSAC.
lisso-briga « forteresse de la cour ? », gaulois : LISSOBRE.
litan- « large », gaulois : LEDENES.
lousa, gaulois > occ. *lausa* « pierre schisteuse » : LAUZE.
lunel- : LUNEL.
lŭp(p) « hauteur » : Cantaloup (s.v. CANTAUSSEL (X)), cf. LOUP.
lut-eva, gaulois : LODÈVE.
maderna « siphon », gaulois : MAZERS.
mag- : MAGALAS. *maga-lona* : MAGUELONNE.
Magaros, n. d'homme gaulois : MARGAUSSAS, MAYERENS.
marga « marne », gaulois : *marg-ol-iaco* : MARGULIAGO.
maro-ialo « grande clairière », gaulois : MARIÉGE.
marr- « rocher » : (3) MARÉ, Montmare (s.v. MONT (LVI)).
masa : (1) MARE.
matta > occ. *mata* « broussailles » : MATTE.
med-, radical hydronymique : MEZOULS.
mediolanon, « sanctuaire central » ou « plaine médiane », gaulois : MUJOLAN.
mel-, *mer(lo)-*, radical oronymique : MONTMEL.
mon-, radical oronymique : MONT, MOUNIS. *morga-ritu,* « passage, gué de la limite », gaulois : (2) MARGUERITE.
Mullus, n. d'homme : MOULÈS.
mŭrr-, radical oronymique : (2) MOURE.
-nanto « vallée » : BRUNAN, JUNANT.
nava « dépression du sol », gaulois : NAVES.
novientum « ville neuve », gaulois : NOVIGENS.
olca « terre de culture », gaulois : ORQUE, cf. OURGAS.
Onnio, n. d'homme : OGNON.

Etudes Héraultaises

orb-, thème hydronymique : ORB.
parra > occ. *parran* « petit jardin » : PARRAN.
peden- : PEYNE, PÉZENAS, PÉZÈNES.
pel-, radical oronymique : PEILLOU.
penn- > occ. *pena* « rocher élevé » : PÈNE.
Porro, n. d'homme gaulois (?) : POURAC.
rank- > occ. *ranc* « roche escarpée » : RANQ.
reccol- : RECULAZ.
Remigius, n. d'homme gaulois : RAMEJAN.
rhod-, radical hydronymique : ROSIS. *rhod-an-ellu* : RONEL.
rigo-ialo « clairière du roi (?) », gaulois : RIOSOULS.
Rixa, n. d'homme gaulois : RIXAC.
rocca > occ. *roca* « rocher » : ROQUE.
rong- : RONGAS.
rup(p)-egia : ROUVIÈGE.
sal-, thème hydronymique : *sal-ac-one* : SALAGOU. *sal-ar-one* : SALAISON. *sal-essu* : SALESSE. *sal-andra* : SOULONDRES.
sal- « pente à éboulis (?) » : *sal-asc-* : SALASC. *sal-ient-* : CELESSOU.
san- > occ. *sanha* « terrain humide » : SAGNE.
sedan- (?) : SÉRANNE.
serr- > occ. *sèrra, sèrre* : SERRE. cf. SÉRANNE.
set-, radical oronymique : SÈTE. *an-set-una* : ENSÉRUNE. *set-ar-one* : LASSEDÉRON.
s-kal-, radical oronymique : ESCAYOU.
sor-, radical hydronymique : *sor-egia* : SORIECH.
sukko-, radical oronymique > occ. *suc* « sommet » : SUC.
sum-matras, gaulois (?) : SOUMARTRE.
Tal(i)cius, n. d'homme gaulois (?) : TAUSSAC.
tar-n-« eau rapide » : TARN.
taur-, radical oronymique : TAURAC, TAURIÈS.
taur-, radical hydronymique : THAU.
terund- > occ. *teron* « source » : THÉRON.
tom- > occ. *tomièra* « clayon de laiterie » : THOMIÈRES.
tor-, radical oronymique : TOURE.
trau- > occ. *trauc* « trou » : TRAUC, TROU.
Troccius, n. d'homme gaulois (?) : TROCIANO.
truc-, *tuc-*, radical oronymique : TRUC, TUCADE.
var-, *ver-*, *vīr-*, radical hydronymique : VEYRASSE, VIS.
var-, radical oronymique : VARADES, VARENSAL, Beyras, etc. (s.v. VEYRASSE).
Varellius, n. d'homme gaulois : VARAILLAC.
vas- > occ. *vaissa* « coudrier » : VAISSE.
ved- : VÉDUSCLE.
ven(t)-, *vin(t)-*, radical oronymique : VENT.
verna, gaulois > occ. *verna*, *vernhe* « aulne » : VERNE. *verno-dubron* : VERNAZOBRE.
ves-, radical oronymique : VEZOLES.
vir(o)duno- « véritable forteresse », gaulois : VERDUS.
vobero > occ. *vabre* « vallée encaissée » : VABRE.
Voculus, n. d'homme gaulois (?) : VIOLS.
yuk- : JACOU.

VIII. *Etymologies obscures*

Nous réunissons ici les toponymes désignant des lieux habités anciens ou modernes, les cours d'eau d'une certaine importance, etc., dont nos recherches n'ont pas réussi à reconnaître l'origine. Il est probable qu'un assez grand nombre de ces noms sont à expliquer par une langue prélatine. Sont exclus de cette liste les microtoponymes (lieux-dits, etc.),

figurant dans le corps du dictionnaire, pour lesquels nous possédons uniquement des formes récentes.

Ecclesiam de AMALVINIS, 1203 (Montagnac) : *honore de Amalvinis,* 1197.
Les ARESQUIÉS, h. (Frontignan) : *silve Aresquerii*, 1157.
AUMES : *Almas*, 983.
Ruisseau de l'AURELLE (St-Bauzille-de-la-Sylve – Gignac) : *ripam Alaudella*, 1107.
AUTHÈZE, h. (Ferrals-les-Montagnes) : *Aultesse* (?), 1613 ; *St-Jean-d'Autèze*, 1711.
Podio AVILLER, 1129 (Montpellier) – *Podio Avilheria*, 1306. *Puech AVELIER*, 15e-18e s. (Combaillaux).
AZIROU, maison (La Vacquerie) : *in Asison* ; *excepto Asinone*, vers 1140.
BALAGOU, ruines (Verreries-de-Moussans) : *Balazou*, 1628.
BALARUC (-le-Vieux) : *alode de Balarug*, 961.
Territorio de BONERIIS, 1323 (Montpellier) : *manso de Boneiras*, 1155.
BOULDOUX, h. (Babeau-B.) : *Bouldous*, 1740-60.
Serre de BOURLES (St-Jean-de-la-Blaquière) : *terminium de Arborles*, 983.
Les BRÉGINES, domaine (Béziers) : *apud Lebrecinas*, 1242.
BRESCOU, île (Agde) : τὴν Βλάσκωνα νῆσον, 1er s. ap. J.-C.
Le BRESTALOU, ruisseau (Sauteyrargues – dépt. du Gard) : *ripperia de Brestalono*, 1293.
La BRÈZE, ruisseau (St-Etienne-de-Gourgas – Soubès) : *ruisseau de Breze*, 1740-60.
CARASCAUSE, n. jusqu'au 18e s. du Chât. de Fourques (Juvignac) : *manso de Carascausas*, 1149.
La CARTOULE, f. (Servian) : *la Cartoule*, 1650. CARTOUYRE, h. (St-Pons) : *Cartoire*, 1608.
CAVOYS, 12e s., anc. n. du Mas de Cannes (?) (Mudaison) : *villa de Cavois*, 1176.
CESSERONE, 2e s. ap. J.-C., anc. n. de St-Thibéry : *Cesarion*, 870.
Le CHINCHIDOU, anc. h. (Le Soulié) : *village du Chinchidou*, 1740-60.
N.D. des CLANS, chapelle (Celles) : *de Clones*, 1162 ; *de Clans*, 1252.
Mas de COCOU, 1577, anc. paroisse (Lattes) : *S. Johannis de Cucone*, 1095 : *de Cocon*, 1146.
COMBELUFFE, h. (Le Soulié) : *Combelaffe*, 1773-4.
Les COUCAÏROUX (Fabrègues) : *vineto de Cocoiron*.
COULAZOU, ruisseau (La Boissière – Fabrègues) : *de Causalon*, 1061-1108.
COURNONSEC : *castello, que vocant Cornone Sicco*, 1063. COURNONTERRAL : *castello de Cornone*, vers 1062.
COURPOUIRAN, f. (Juvignac) : *Mas de Corpoyran*, 1491.
COUSTORGUES, h. (Fraisse) : *Courtorgués* [lire : *Coustorgués*], 1648.
La Mota de COYCIENS, 13e s.(?), prob. anc. n. de la Grande Motte : *de Coychyns* ; *de Coythiens*, 1334.
Honore... dels EGUIDILS, 1163 (Villeveyrac) : *dels Eguidils,* 1180.
Plateau de l'ESCANDORGUE (Les Plans – Roqueredonde).
EXINDRIO, 1080-1104, anc. paroisse (Villeneuve-lès-Maguelonne) : *Beate Marie Magdalene de Axindrio*, 1324.
FOULPIAN, 1691 (Nissan-lez-Enserune) : *Follopiano*, 782 ; *terminio beatae Mariae de Folpiano*, 1317.
Via de FROMESTAGNO, 1202 (Bessan) : *Frumenstanz*, 1170-1180.
HÉRÉPIAN : *de Herepia*, 1344.
HÉRIC, ruisseau (Rosis – Mons) : *rivus Dezie,* 1199.
Le JAUR, rivière (St-Pons – Mons) : *fluvium quae vocant Jauro*, 969.
JOURMAC, chât. (Gignac) : *villa, que vocant Jusmacho*, vers 1070.
MARCOMITIS villa (St-Saturnin) : *villa Marecomitis*, 1067.
MARGON : *Petri-Alcherii de Margone*, 1080 ; *S. Christofori de Margung* 1153.
MARQUEROSE, 1770-1 (Montpellier) : *senher de Marcarosa*, 1331.
MARTHOMIS, h. (Courniou) : *Marthomis*, vers 1600.
MÉRIFONS : *de Marifonte*, 1162.
La MIELLOUANE, f. (Le Soulié) : *Miecho-Logano*, *Miechlougane*, 16e s.
MURLES : *Pontii Raimundi de Murlas*, 1103.

Etudes Héraultaises

Les NIEUX (Balaruc-les-Bains) : *locum, qui vocatur Neut*, 1146.
PABO, h. (Castanet-le-Haut) : *Pabeau*, 1640.
PALAVAS-les-FLOTS : *Grau de Palavaz*, 1626.
PARLATGES, h. (St-Pierre-de-la-Fage) : *castro, quod vocatur Partlages*, 1101.
RASPAILLAC, h. (St-Vincent-d'Olargues) : mentionné dès 1311 ; *Respailhac*, 1694.
RESCOL (Fraisse-sur-Agout) : *forestes de Rescools,* 1169.
RODOMOULS, h. (Pardailhan) : *Petri de Rodemol*, 1204.
La ROUAS (Clermont-l'Hérault) : *de Rogaz*, 1138.
ROUSSIÈRES, f. (Viols-en-Laval) : *mansus de Roasseriis*, 1258.
SAINTON, f. (Aumelas) : *villam Centones*, 990.
Les SAJOLLES, h. (Combaillaux) : *mansum de Sejolas*, 1285.
SAUSSINES : *villa Salsinas*, 844.
SÉMALEIN, usine (Montpellier) : *riperia de Samalencs*, 1103.
SERIÈGE, h. et chât. (Cruzy) : *alodia de Seregia*, vers 1182.
SOUMARTRE, h. (Faugères) : *cellam S. Marie de Summardes,* 1079.
SUBSTANTION (Castelnau-le-Lez) : *Sextantione*, 2e s. ap. J.-C.
La T(H)ONGUE, rivière (Fos – St-Thibéry) : *flumen Tongam*, 1116.
TIBÉRET, ruines (Cabrières) : *ecclesiae S. Mariae de Tinereto*, 1167.
Villa TONNESO, 990, anc. n. de Ste-Eulalie (Villeneuve-lès-Béziers) : *Ste Eulalie de Tonnieux*, 1746.
N.-D.-de-TRÉDOS, chapelle (St-Etienne-d'Albagnan) : *capella S. Mariae de Tresors*, 940.
TRUSCAS, h. (Avène) : *Trusquas*, 1644.
Bois de VALÈNE (Murles) : *de Valena*, 1189.
VALQUIÈRES, h. (Dio-et-V.) : *villam de Valcleyriis*, 1260.
VÉRÉNOUX, h. (St-Etienne-Estréchoux) : *mansi de Burenos*, 1500.
Le VIDOURLE, fleuve (limite entre le Gard et l'Hérault) : *fluvio Vidosoli*, 938.
VIGNOGOUL, couvent (Pignan) : *de Vinogolo ; de Vinhogolo*, 12e s.(?).
VIOLGUES, h. (St-Vincent-d'Olargues) : *Bualgue* (?), 1272-1469 ; *Violgue*, 1680.
La VIREDONNE, rivière (St-Geniès-des-Mourgues – Lansargues) : *Veridonna*, 1235.
Les VOLVES (Magalas) : *de Volva*, 966.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES PRINCIPALES SOURCES ET ÉTUDES GÉNÉRALES

ACLB. Archiprêtré de Cazouls : liste des bénéfices, 1636. Archives départementales de l'Hérault, G 296 (d'après copie dans FD).

ADH. Archives départementales de l'Hérault.

AESP. Voir J. Sahuc, *Archives de l'ancien évêché de Saint-Pons.*

ALF. Voir J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France.*

ALIBERT, L., *Dictionnaire occitan-français,* Toulouse : Institut d'Etudes Occitanes, 1966 (= Alibert).

ALIBERT, L., *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians,* Montpelhièr : Centre d'Estudis Occitans, 2a edicion, 1976.

ALLEYNE, M., « Les Noms des vents en gallo-roman », *Revue de Linguistique Romane* 25 (1961), pp. 75-136, 391-445.

ALLOr. Voir J. Boisgontier.

Annales du Midi, Toulouse : Privat, 1889- [= *Ann. du Midi*].

ANTON, J., *Mon Blason. St Gervais historique,* Alès : Maison des Cévennes, 1972.

APM. Archives privées à Murviel-lès-Béziers, dépouillées par M. Barthés.

APPOLIS, Emile, *Manuel des études héraultaises*, Valence : Imprimeries réunies, 1943.

Archives de la ville de Montpellier. Inventaires et Documents, Montpellier, 1865-.

Archives Municipales de Pézenas, Rôle des impôts de 1344 (Rességuier 749). [= Arch. Munic. Pézenas].

Archives notariales Chastillon, de Poussan (14-15e siècles) : vidimus de l'abbé Fabre [vers 1860], ADH, Fonds Agde E [= Chastillon].

ARNAL, J., R. MAJUREL et H. PRADES, *Le Port de Lattara (Lattes - Hérault),* Bordighera - Montpellier : Institut International d'Etudes Ligures, 1974.

ASTOR, J., *Histoire de Servian*, Ville de Servian, 1980.

Atlas des eaux souterraines de la France, Paris : Editions B.R.G.M., 1970.

Atlas du Languedoc-Roussillon, Paris : Berger-Levrault, 1969.

AVM. Voir *Archives de la ville de Montpellier.*

BALDINGER, Kurt, *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan,* Tübingen : Niemeyer, 1975. [= DAO]

BAQUÉ, F. et A. ROUQUETTE, *Un village du littoral au cours des siècles. Bouzigues des origines à 1914,* Saint-Pons : Maurice Frances, 1960.

BARRAL, Marcel, *Les Noms de rues à Montpellier,* Montpellier : Espace-Sud, 1989.

BARTHE, R., *Lexique occitan-français* (collection des Amis de la Langue d'Oc), Paris, 1972.

BARTHÉS, H., *Histoire de l'abbaye Sainte-Marie-de-Fontcaude et de ses bienfaiteurs,* Albi : Ateliers Professionnels de l'O.S.J., 1979.

BARTHÉS, H., *Histoire de Corneilhan,* t. I, Albi : Ateliers Professionnels de l'O.S.J. ; t. II, Saint-Geniès-de-Fontédit, 1990.

BARTHÉS, H., *Saint-Geniès-de-Fontédit ou Sant-Genièis de Fountarecho. Des origines au XVIIIe siècle.* Saint-Geniès-de-Fontédit, 1991.

BARTHÉS, H., « Inventaire sommaire de la collection de Doat (Bibliothèque nationale) », *Études sur l'Hérault* 5-6 (1989-1990), pp. 51-74 ; 7-8 (1991-1992), pp. 33-68. [= H. Barthés, *Inv.somm.*]

BAYLON, C. et P. FABRE, *Les Noms de lieux et de personnes*, Paris : Nathan, 1982.

BECHTEL, Friedrich, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit,* Hildesheim : G. Olms, 1964 (réimpression de l'édition de Halle, 1917.)

BECHTEL, Guy, *Pièces sur l'histoire de Colombières-sur-Orb.* Recueil inédit de pièces (Archives départementales de l'Hérault, Archives du Château de Léran, etc.) photocopiées et

Etudes Héraultaises

transcrites, t. 9. Collection de 33 vol. déposée aux Archives départementales de l'Hérault [= Bechtel, PHC].

BERTHELÉ, J., « Eclaircissements topographiques », *Archives de la ville de Montpellier. Inventaires et documents,* 3 (1901), pp. 453-501 ; 5 (1928), pp. 3-316.

BERTHELÉ, J., « La Vieille Chronique de Maguelone. *Chronicon Magalonense Vetus.* Nouvelle édition », *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier* 4 (1908-11), pp. 95-194 [= VCM].

BERTHELÉ, J., « La Voie Domitienne d'Ambrussum au Forum Domitii », *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier* 4 (1908-11), pp. 254-285.

BESZARD, L., *Etude sur l'origine des noms de lieux habités du Maine,* Paris : Honoré Champion, 1910.

BHCH. Voir *Bulletin.*

BILLY, Pierre-Henri, *Thesaurus linguæ gallicæ.* Hildesheim – Zürich – New York, 1993.

BLAZIN, L., « Le Minervois et la commune d'Olonzac », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie de Montpellier* 18 (1895), pp. 391-432 ; 19 (1896), pp. 25-55, 207-243.

BLOCH, O. et W. von WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française,* Paris : Presses Universitaires de France, 5e édition, 1968.

BNDM. *Dénombrement des biens nobles du diocèse de Montpellier,* 1668-9 (d'après copie dans FD III, pp. 155-178).

BOISGONTIER, J., *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental,* Paris : C.N.R.S., 2 vols, 1981-4.

BOLÒS i MASCLANS, J. & J. MORAN I OCERINJAUREGUI, *Repertori d'antropònims catalans.* Barcelona, 1994. [= RAC, I]

BONNE, –, *Carte des gouvernements de Languedoc, de Foix et de Roussillon,* Paris : Lattré, 1771.

BONNET, E., *Carte archéologique de la Gaule romaine,* fasc. 10 : *Texte complet du département de l'Hérault,* Paris : Presses Universitaires de France, 1946.

BONNET, E., « Les Maisons de l'ordre du Temple dans le Languedoc méditerranéen », *Cahiers d'histoire et d'archéologie* 7 (1934), pp. 513-525 ; 9 (1936), pp. 158-178.

BRUNEL, C., *Les plus anciennes chartes en langue provençale,* 2 vol., Paris : Picard, 1926-1952.

Bulletin de la Société Archéologique et Historique des Hauts Cantons de l'Hérault. [BHCH]

c. An. *Cartulaire d'Aniane* publié par Abbé Cassan et E. Meynial, Montpellier : Martel, 1900.

c.c. Agde. *Cartulaire du chapitre d'Agde* publié par O. Terrin, Nîmes, 1969.

Le Cartulaire du chapitre cathédrale Saint-Étienne d'Agde, publié par R. Foreville, Paris, 1995. (A quelques exceptions près, la numérotation des chartes est la même dans les deux éditions. En général, les références que nous fournissons suivent le texte et la datation de l'édition de Foreville).

c. Fontc. *Cartulaire de Fontcaude,* manuscrit du 17e siècle. Archives départementales de l'Hérault, 13 H 1.

c. Gell. *Cartulaire de Gellone* publié par P. Alaus, Abbé Cassan et E. Meynial, Montpellier : Martel, 1898.

c. Guil. *Cartulaire des Guillems* publié par A. Germain, Montpellier : Martel, 1884-6. Recueil connu également sous les noms *Liber Instrumentorum Memorialium* [= LIM], *Mémorial des Nobles.*

c. Magal. *Cartulaire de Maguelone* publié par J. Rouquette, 6 vol., Montpellier, 1912-1927.

c. Nîmes. *Cartulaire de l'église cathédrale de Notre-Dame de Nîmes* publié par E. Germer-Durand, Nîmes, 1874.

c. Nonenque. *Cartulaire et Documents de l'Abbaye de Nonenque* publiés par C. Couderc et J.-L. Rigal (Archives Historiques du Rouergue, 18), Rodez : Commission des Archives Historiques du Rouergue, s.d. [1970].

c. Silvanès. *Cartulaire de l'Abbaye de Silvanès* publié par P.-A. Verlaguet (Archives Historiques du Rouergue, 1), Rodez : Carrère, 1910.

c. Trencavel. *Cartulaire des Trencaval (Liber instrumentorum vicecomitallium).* Manuscrit des 12e et 13e siècles. Société archéologique de Montpellier, Ms 10. Transcription de H. Débax.

c. Vabres. E. FOURNIAL. *Cartulaire de l'abbaye de Vabres au diocèse de Rodez. Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu* (Archives historiques du Rouergue, XXI) Rodez : Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron – Saint-Etienne : C.E.R.C.O.R., 1989.

c. Valmagne. Transcription (édition à venir) faite par H. Barthés.

c. ville Lod. *Cartulaire de la ville de Lodève* publié par E. Martin, Montpellier : Serre et Roumégous, 1900.

CABROL, Abbé A. et J.-M. NEGRI, *Poussan en Languedoc. Nos compoix et notre histoire.* Poussan, 1989.

CAL. Voir F. de Dainville, *Cartes anciennes du Languedoc.*

CAMPROUX, Ch., *Essai de géographie linguistique du Gévaudan,* 2 vol., Paris : Presses Universitaires de France, 1962 [= Camproux, EGLG].

CAMPROUX, Ch., « Des toponymes qui chantent », *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag,* Tübingen : Niemeyer, 1968, pp. 87-105.

CAMPROUX, Ch., « Noms de la montagne et de la roche dans les anthroponymes du Gévaudan », *Revue des Langues Romanes* 79 : 1 (1970), pp. 21-50.

CAMPROUX, Ch., « A propos de structure toponymique », *Revue des Langues Romanes* 79 : 1 (1970), pp. 237-252.

CAMPS, Ch., *Atlas linguistique du Biterrois.* Béziers : Institut d'Études Occitanes, 1985.

CAMPS, Ch., F. R. HAMLIN et J.-C. RICHARD avec la collaboration d'É. BONNET, *Cartulaire de Gellone. Tables des noms de personnes et des noms de lieux.* Montpellier : Clerc, 1994.

CAROU, E., « Géographie de l'arrondissement de Béziers », *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers,* 2e série, 3 (1866), pp. 107-359 [= Carou, GAB].

CAROU, E., « Compte et répartition des décimes perçues sur le clergé du diocèse de Béziers en 1322 et 1323 », *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers,* 2e série, 4 (1866), pp. 113-144 [= CRDP].

Carrouge. *Inventaire des titres du chapitre Saint Just et Saint Pasteur de Narbonne, dit Inventaire du Carrouge,* Bibliothèque Municipale de Narbonne, 2 vols, manuscrits, 1680.

Carte du gouvernement de Lunel et Sommières, 1636. Archives départementales de l'Hérault, 3 F 85 [= carte G.L.S.].

Carte du gouvernement de Pézenas, 1636. Archives départementales de l'Hérault, 3 F 86 [= carte G.P.].

Cartes. Voir Bonne, Cassini, Cavalier, De Beins, Delisle, Etat-Major, Institut Géographique National, l'Escluse, la Guillotière, le Clerc.

Cartulaires : Voir ci-dessus (c. An. – c. ville Lod.) ; L. Noir.

CASSINI DE THURY, *Carte Générale de la France*, Paris : feuilles intéressant l'Hérault levées entre 1770 et 1775 [= Cassini].

CASTALDO, André, *L'Eglise d'Agde (Xe–XIIIe siècle),* Paris : Presses Universitaires de France, 1970.

CAVALIER, J., *Carte et description générale de Languedoc,* 1643-8. Reproduite en partie par Dainville, CAL.

CAZENOVE, A.Q.M. de, « Les Verriers du Languedoc, 1290-1700 », *Société Languedocienne de Géographie. Bulletin* 27 (1904), pp. 177-198, 285-326 ; 28 (1905), pp. 35-86, 166-204, 265-290, 339-384 ; 29 (1906), pp. 35-83, 149-203.

CHASTILLON. Voir Archives notariales Chastillon.

CHAMBON, Jean-Pierre, « L'agencement spatial et fonctionnel des vicairies carolingiennes dans le midi de la Gaule : une approche linguistique ». *RLiR* 63 (1999), pp. 55-174.

CHASTILLON. Voir Archives notariales Chastillon.

CHAUVET, Maurice, dir., *Au Caroux. Montagne de lumière,* Saint-Pons : Librairie Cévenole, 1956.

CHEVALLIER, R., *Les Voies romaines,* Paris : Armand Colin, 1972.

CDA. *Compte de la décime levée au diocèse d'Agde,* 1518. Archives Nationales de France, G8, 1514 vo-1521 vo.

CIL. *Corpus Inscriptionum Latinarum,* Berlin, 1863-.

Etudes Héraultaises

CLAVEL, Monique, *Béziers et son territoire dans l'antiquité,* Paris : Les Belles Lettres, 1970.

CLUB CÉVENOL, *Le Lodévois,* Montpellier : Club Cévenol, 1964.

COMBARNOUS, G., « Menhirs et pierres plantées dans la cité des Lutevani », *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,* Sections Françaises de l'Institut International d'Etudes Ligures, 5 (1956).

COMBARNOUS, G., « Un pays de dolmens au cœur du Bas-Languedoc », *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie,* Sections Françaises de l'Institut International d'Etudes Ligures, 9 (1960).

COMBARNOUS, G., « Clermont-l'Hérault. Ancienne place-forte et vieux marché. Développement topographique de Clermont-l'Hérault », *Annales du Midi* 72 (1960), pp. 257-272.

COMBARNOUS, G., « Le *Pagus Lutevensis* et le diocèse de Lodève d'après le statut du Roi Wamba », *Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon,* 36e Congrès, Lodève, 1963, pp. 137-146.

COMBARNOUS, G., « Les Noms de lieux et l'occupation du sol dans le Lodévois et la moyenne vallée de l'Hérault », *Actes du 93e Congrès National des Sciences Savantes* 2 (1971), pp. 505-514.

COMBARNOUS, G., *Mamette de Salagou,* Montpellier : Arauris, 1973. Roman contenant de nombreux commentaires dialectologiques et toponymiques.

COMBARNOUS, G., *Index de noms de lieux et de personnes dans le cartulaire de Gellone (Abbaye de St Guilhem*), Clermont-l'Hérault : Chalaguier, s.d. [1975] [= Combarnous, NCG].

COMBARNOUS, G., *Les Châteaux des Guillem et de Clermont*, Clermont-l'Hérault, chez l'auteur, 1978.

COROMINES, J., « Du nouveau sur la toponymie occitane », *Beiträge zur Namenforschung,* neue Folge, 8 (1973), pp. 193-308.

COROMINES, J. et *al. Onomasticon Cataloniæ.* Vols II. Barcelona : Curial, 1994- . [= *Onom. Cat.*]

COUDERC, J., *Monts de St Guilhem le Désert.* Carte au 1:20 000. Millau, s.d. [vers 1980]. [Couderc, *Monts*].

CRDP. Voir Carou, « Compte et répartition des décimes... ».

CROS, Michel, *Histoire de la Salvetat-sur-Agout,* La Salvetat : Parc Naturel Régional, 2e édition, 1977.

D.T. Aude. Voir A. Sabarthès, *Dictionnaire topographique du département de l'Aude.*

DAINVILLE, F. de, *Cartes anciennes du Languedoc (XVIe-XVIIIe siècles*), Montpellier : Société Languedocienne de Géographie, 1961 [= CAL].

DAINVILLE, Oudot de, *Monuments historiques de l'Hérault*, Montpellier : Laffitte-Lauriol, 1933.

DAUZAT, A., *Les Noms de lieux*, Paris : Delagrave, 1926.

DAUZAT, A., *La Toponymie française,* Paris : Payot, 1939 [= Dauzat, TF].

DAUZAT, A., *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France,* Paris : Larousse, 3e édition, 1951 [= DNFPF].

DAUZAT, A. et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire des noms de lieux de France,* Paris : Larousse, 1963 [= DNLF].

DAUZAT, A., G. DESLANDES et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France,* Paris : Klincksieck, 1978 [= DENRMF].

DE BEINS, *Carte du Bas-Languedoc,* 1626. Reproduite en partie par Dainville, CAL.

DEDET, A., *Microtoponymie du canton de Lunas, Hérault.* Thèse inédite de doctorat (3e Cycle), Université Paul-Valéry, Montpellier, 1974.

DELISLE, G., *Diocèse de Béziers et d'Agde,* 1708. Carte reproduite en partie par Dainville, CAL.

DELOUVRIER, A., *Histoire de Pézenas,* Marseille : Laffitte Reprints, 1976. (Réimpression de l'édition de Pézenas, 1900.)

DELOUVRIER, A., *Histoire de St-Chinian-de-la-Curne,* Montpellier : Grollier, 1896.

DENRMF. Voir A. Dauzat, G. Deslandes et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes de France.*

DNFPF. Voir A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France.*

DNLF. Voir A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire des noms de lieux de France.*

Doat. Bibliothèque Nationale, Fonds Languedoc (Doat).

DOLLINGER, P. et P. WOLFF, *Bibliographie d'histoire des villes de France,* Paris : Klincksieck, 1967.

DOTTIN, G., *La Langue gauloise*, Paris : Klincksieck, 1920.

DTH. Voir E. Thomas, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault.*

DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis,* 6 vol., Parisiis : Firmin Didot, 1840-6.

EJN. Etats Justificatifs des Noms : carnets du service cartographique de l'Institut Géographique National.

EM. Carte d'Etat-Major au 1 : 50 000e.

ERNOUT, A. et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots,* Paris : Klincksieck, 4e édition, 1959.

EVANS, D.E., *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations,* Oxford : Clarendon, 1967.

FABRE, A., *Histoire de Liausson,* Montpellier : Firmin et Cabirou, 1879.

FABRE, A., *Histoire de Mèze,* Nîmes : Clavel-Ballivet, 1881.

FABRE, A., *Histoire de Balaruc-les-Bains,* Nîmes : Clavel-Ballivet, 1882 [= Fabre, *Hist. de B.-les-B.].*

FABRE, A., *Histoire des communes du canton de Roujan,* Montpellier, 1894.

FABRE, A., *Histoire des communes du canton du Caylar,* Montpellier, 1895.

FABRE, P., *L'Affluence hydronymique de la rive droite du Rhône,* Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 1980 [= Fabre, AHRDR].

FABRE, P., *Noms de lieux du Languedoc. Introduction à la toponymie.* Paris : Bonneton, 1995. [NLL]

FALC'HUN, F. et B. TANGUY, *Les Noms de lieux celtiques,* Rennes : Editions Armoricaines, 2 vol., 1966-1970.

FD. Archives Nationales de France, Fonds Dainville. Documentation toponymique réunie par Oudot de Dainville.

FEW. Voir W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch.*

FHLMR. Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon.

FL. Bibliothèque Nationale, Fonds Languedoc (O.S.B.).

FLUTRE, L.-F., *Recherches sur les éléments prégaulois dans la toponymie de la Lozère,* Paris : Les Belles Lettres, 1957 [= Flutre, EPTL].

FLUTRE, L.-F., « Toponymes lozériens d'origine gauloise », *Revue Internationale d'Onomastique* 8 (1956), pp. 273-282 ; 9 (1957), pp. 31-43.

FOREVILLE, R. Voir c.c. Agde.

FÖRSTER, M., *Der Flussname Themse und seine Sippe,* München : Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1941.

GAB. Voir E. Carou, « Géographie de l'arrondissement de Béziers ».

G. christ. *Gallia christiana,* t. 6, Parisiis, 1739.

GALLACHER, D.B., *Les Chartes de la Salvetat-Montdragon. Textes albigeois du XIIIe siècle,* Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 1978.

GARCIA, Alain. *Études toponymiques sur les territoires de Montagnac, Aumes, Saint-Pons-de-Mauchiens.* Montagnac : Les Amis de Montagnac, 1993.

GERMAIN, A., *Maguelone sous ses évêques et ses chanoines,* Montpellier : Martel, 1869 [= Germain, *Maguelone*].

GERMAIN, A., *Le Temporel des Evêques de Maguelone et de Montpellier,* Montpellier : Martel, 1879 [= Germain, *Le Temporel*].

GILLIÉRON, J. et E. EDMONT, *Atlas linguistique de la France,* 35 fasc., Paris : Champion, 1902-1910 [= ALF].

GRAFSTRÖM, Å., *Etude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique,* Uppsala : Almqvist et Wiksells, 1958.

GRANIER, P., *Espinouse. La belle oubliée,* St-Pons : Librairie Cévenole, 1961.

GRÖHLER, H., *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen,* 2 vol., Heidelberg : Winter, 1913-1933.

GROS, A., *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie,* Belley : Chaduc, 1935 [= Gros, DENLS].

HAMLIN, F.R., *Le Suffixe -acum dans la toponymie de l'Hérault. Contribution à l'étude des noms de lieux du Languedoc,* Montpellier, 1961 [= Hamlin, SATH].

HAMLIN, F.R., « Les Noms de domaines en *-anum* dans le département de l'Hérault », *Revue Internationale d'Onomastique* 23 (1971) pp. 241-256 ; 24 (1972), pp. 15-32, 81-97, 161-179 ; 26 (1974), pp. 125-133.

HAMLIN, F.R., « Les Noms de lieux en *chante-* et leur origine, à la lumière de la cartographie », *Actes du XIIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Québec, 1971), Québec ; Presses de l'Université Laval, 1976, I, pp. 925-941.

HAMLIN, F.R., « Sur l'utilisation des formes anciennes dans les études de toponymie », *Mélanges de Philologie et de Toponymie Romanes offerts à Henri Guiter,* Perpignan, 1981, pp. 279-289.

HAMLIN, F.R., « Les Toponymes gallo-romains en *-anicum* dans le département de l'Hérault », *Revue Internationale d'Onomastique* 29 (1977), pp. 3-35.

HAMLIN, F.R., « Quelques réflexions sur la toponymie prélatine de la France », *NRO* 3-4(1984), pp. 67-71.

HAMLIN, F.R. avec la collaboration de J.-C. Richard et P. David, « Paysages de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) ; les noms de lieux témoins de l'histoire et des traditions », *Cahiers d'Arts et Traditions Rurales,* 8-9 (1995-6), pp. 158-236.

HARANT, H. et D. JARRY, *Guide du naturaliste dans le Midi de la France*, 2 vol., Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1967 [= Harant-Jarry].

HGL. *Histoire Générale de Languedoc avec les notes et des pièces justificatives* par C. Devic et J. Vaissète, 15 vol., Toulouse : Privat, 2e édition, 1872-1892.

HOLDER, A., *Altceltischer Sprachschatz,* 3 vol., Graz : Akademische Druck, 1961-2. (Réimpression de l'édition de Leipzig, 1896-1907.)

Hommage à André Dupont. Etudes médiévales languedociennes, Montpellier : Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, 1974.

HONNORAT, S.-J., *Dictionnaire provençal-français ou dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne,* 4 vol., Genève : Slatkine, 1971. (Réimpression de l'édition de Digne, 1846-8).

HUBSCHMID, J., *Praeromanica,* Bern : Francke, 1949.

IGN. Institut Géographique National, *Nouvelle Carte de France* au 1 :50.000^e^, au 1 :25.000^e^ et au 1 :20.000^e^, 1re édition, feuilles intéressant l'Hérault parues entre 1951 et 1973.

JANNORAY, J., *Ensérune, contribution à l'étude de civilisations préromanes de la Gaule méridionale,* Paris : Boccard, 1955.

JOANNE, A., *Géographie du département de l'Hérault,* Paris : Hachette, 1882.

KAJANTO, I., *Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage* (Acta Instituti Romani Finlandiae, vol. 2 :1), Helsinki – Helsingfors, 1963.

KAJANTO, I., *The Latin Cognomina* (Societas Scientarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, 36.2), Helsinki – Helsingfors, 1965.

KAJANTO, I., *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy* (Societas Scientarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, 40 :1), Helsinki – Helsingfors, 1966.

KUHNHOLTZ-LORDAT, G., *La Terre incendiée. Essai d'agronomie comparée,* Nîmes : Editions de la Maison Carrée, 1938.

LAMBERT, François, *Les Noms de lieux de la vallée de Buège,* Saint-Jean-de-Buèges, 1996. [NLVB].

LAMBERT, Pierre-Yves, *La Langue gauloise.* Paris : Errance, 1994.

L'ESCLUSE, Ch. de, *Galliae Narbonensis ora maritima recenter descripta,* 1571. Archives départementales de l'Hérault, 3 F 93.

L. Noir. *Cartulaire de Béziers (Livre Noir)* publié par J. Rouquette, Paris : Picard – Montpellier : Valat, 1918-1922.

Etudes Héraultaises

L. Vert de Lodève. *Cartulaire de l'église de Lodève. Livre Vert* publié par J. Rouquette, Montpellier : chez l'auteur, 1923.

L. Vert de Narbonne. *Livre Vert de l'archevêché de Narbonne* publié par P. Laurent, Paris : Picard, 1886.

LA GUILLOTIÈRE, Fr. de, *Charte de la France,* 1613. Carte reproduite en partie par Dainville, CAL.

LEBEL, P., *Principes et méthodes d'hydronymie française,* Paris : Les Belles Lettres, 1956 [= Lebel, PMHF].

LE CLERC, J., *Dauphiné, Languedoc, Gascogne,* 1622. Carte reproduite en partie par Dainville, CAL.

LEVY, E., *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch,* 8 vol., Leipzig : Reisland, 1894-1924 [= Levy, PSW].

LEVY, E., *Petit dictionnaire provençal-français,* Heidelberg : Winter, 3e édition, 1961 [= Levy, PDPF].

LIM. *Liber Instrumentorum Memorialium* ou cartulaire des Guillems. Pour les chartes en occitan, nous suivons, de préférence à celle de Germain (voir ci-dessus c. Guil.), l'édition parue dans la *Revue des Langues Romanes* 4 (1873), p 481-501 ; 5 (1874), pp. 40-79, 237-273 ; 6 (1874), pp. 39-67.

LONGNON, A., *Les Noms de lieu de la France,* Paris : Champion, 1920-9 [= Longnon, NL].

LORET, H. et A. BARRANDON, *Flore de Montpellier et de l'Hérault,* Montpellier : Calas – Paris : Masson, 2e édition, 1886.

MANNIEZ, Yves, « Toponymie et paysage », *Villeneuve-lès-Béziers (Hérault). Documents d'histoire et d'archéologie.* Nîmes : Lacour, 1993, pp. 25-32.

MARICHY, Christine. *Réalité toponymique et représentation administrative : contribution méthodologique à une étude de microtoponymie portant sur 17 communes du département de l'Hérault.* Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Montpellier, 1997.

MARICHY, Christine. « Toponymie vécue et cadastre : l'exemple de l'Hérault ». *NRO* 31-32 (1998), pp. 61-82.

MARRES, Paul (dir.), *Saint-Guilhem-le-Désert et sa région.* Société des Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, 2e édition, 1981). [SGD&R]

MAZUC, E., *Grammaire languedocienne. Dialecte de Pézenas,* Genève : Slatkine, 1970. (Réimpression de l'édition de Toulouse, 1899.)

Mélanges de philologie romane offerts à Charles Camproux, 2 vol., Montpellier : Centre d'Etudes Occitanes, 1978.

MEYER-LÜBKE, W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch,* Heidelberg : Winter, 3e édition, 1935 [= REW].

MICHEL, Louis, *La Langue des pêcheurs du golfe de Lion,* t. 1 (seul paru) : *Introduction : l'homme et la mer ; dialectologie côtière,* Paris : D'Artrey, 1964.

MILLS, Geoffrey, *La Terminologie pastorale en languedocien : étude dialectologique et sémantique.* Thèse inédite de doctorat (Ph. D.), Université de Colombie Britannique, 1973.

MISTRAL, Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal-français,* 2 vol., Osnabrück : Biblio-Verlag, 1966. (Réimpression de l'édition de 1879-1886.) [= TdF].

MOREAU, J., *Dictionnaire de géographie historique de la Gaule et de la France,* Paris : Picard, 1972.

MORLET, M.-Th., *Les Noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle.* I. *Les Noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques.* II. *Les Noms latins ou transmis par le latin,* 2 vol., Paris : C.N.R.S., 1968-1972 [= Morlet].

MULON, Marianne, *Archives Nationales. L'Onomastique française. Bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960,* Paris : la Documentation Française, 1977.

MULON, Marianne et collaborateurs, « Bibliographia onomastica : France », *Onoma* 10 (1962), pp. 69-81 ; 12 (1966-7), pp. 65-77 ; 13 (1968), pp. 59-73 ; 14 (1969), pp. 295-319 ; 15 (1970), pp. 497-529 ; 16 (1971), pp. 537-562 ; 18 (1974), pp. 138-155 ; 19 (1975), pp. 168-185.

Etudes Héraultaises

NÈGRE, E., *Toponymie du canton de Rabastens (Tarn),* Paris : D'Artrey, 1re édition, 1959 [= Nègre, TCR].

NÈGRE, E., *Les Noms de lieux en France,* Paris : Armand Colin, 1963 [= Nègre, NLF].

NÈGRE, E., *Les Noms de lieux du Tarn,* Paris : D'Artrey, 3e édition, 1972 [= Nègre, NLT].

NÈGRE, E., *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35 000 noms de lieux.* Vol. Ier. *Formations préceltiques, celtiques, romanes.* Vol. II. *Formations non-romanes ; formations dialectales.* Vol. III. *Formations dialectales (suite) et françaises.* Genève : Droz, 1990-91. [TGF]

NICOLAÏ, A., *Les Noms de lieux de la Gironde,* Bordeaux : Féret, 1938.

NOUVEL, A., *Les Noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieux du sud du Massif Central (Aveyron, Cantal, Gard, Lozère, Hérault),* Paris : Champion, 1975 [= Nouvel, NRM].

NOUVEL, A., *Les Noms de lieux témoins de notre histoire* (Connaissance de l'occitanie, 5), Montpellier : Tèrra d'oc, 1981.

Nouvelle Revue d'Onomastique. Paris : Société Française d'Onomastique, 1983 [NRO].

Onom. Cat. Voir J. Coromines, *Onomasticon Cataloniæ.*

PALAY, Simin, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes,* Paris : C.N.R.S., 1961. [= Simin Palay, DBGM]

PASQUIER, F. et S. OLIVE, *Le Fonds Thésan aux archives du Château de Léran (Ariège). Documents concernant diverses localités du département de l'Hérault inventoriés et publiés,* Montpellier : Lauriol, 1913 [= Pasquier].

PÉGORIER, A., *Glossaire des termes dialectaux permettant de trouver le sens d'un grand nombre de toponymes de la Nouvelle Carte de France,* Paris : Institut Géographique National, 1963.

PHILIPS, Ch.-J., *Les Noms des chefs-lieux des départements et des arrondissements de France,* Goes : Oosterbaan et le Cointre, 1952.

PIEL, J.M., *Nomes de « possessores » latino-cristãos na toponimia asturo-galego-portuguesa,* Coimbra, 1948.

Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse publiés par Ch.-E. Perrin et J. de Font-Réaulx, 2 vol., Paris : Imprimerie Nationale – Klincksieck, 1972 [= pouillé (s)].

PRADES, H., « Préhistoire et protohistoire de Montpellier », Montpellier : Groupe archéologique Painlevé, 1966.

PRADES, H., « La colonisation antique des rivages lagunaires du Languedoc », Bordighera : Institut International d'Etudes Ligures, 1973 (extrait de la *Revue d'Etudes Ligures,* nos. 1-3, 1967).

PRAT, Marcel, « L'origine des noms de Ceyras », *Bulletin du G.R.E.C.* 83-85(1998), pp. 8-15.

PRIVAT, A., *Histoire de Fraïsse-sur-Agout,* La Salvetat-sur-Agout : Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, 1971.

PSW. Voir E. Levy, *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch.*

RAAC. *Registre d'actes intéressant l'archiprêtré de Cazouls (1109-1655).* Collection particulière de Me Goudard, Cazouls. Microfilm dans Archives départementales de l'Hérault, 1 Mi 259.

RAC. *Rôle de l'archiprêtré de Cazouls,* 16e s. (d'après copie dans FD : source non précisée.)

RAC, I. Voir J. Bolòs i Masclans & J. Moran i Ocerinjauregui, *Repertori d'antropònomis catalans.*

RAYNOUARD, F., *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours,* 6 vol., Heidelberg, s.d. (Réimpression de l'édition de Paris, 1836-1844).

RCIG. Voir *Répertoire Chronologique et Inventaire Général.*

RDB. *Rôle des décimes du diocèse de Béziers,* 1571, 1590. Archives départementales de l'Hérault, G 296.

RDL. *Rôle des décimes du diocèse de Lodève,* 16e s. Archives Nationales de France, Gs 4. fol. 1657 v0 -1660 v0.

Etudes Héraultaises

RDM. *Rôle des décimes du diocèse de Montpellier,* 1529, 1550. Archives départementales de l'Hérault, G 3467.

RDSP. *Rôle des décimes du diocèse de Saint-Pons,* 16e s. Archives Nationales de France, G8 3, fol. 1230 v0 -1233.

Répertoire archéologique et historique du département de l'Hérault. Arrondissement de Lodève. Canton de Gignac, Sète : Fédération Archéologique de l'Hérault, 1974.

Répertoire Chronologique et Inventaire Général de toutes les chartes, titres, documens, registres et papiers, concernant les biens, possessions et affaires du Chapitre régulier de l'abbaïe de Saint Guilhem le desert... 1783 (A.D.H. 5 H 1), transcrit, composé et indexé par François Lambert (*Cahiers d'Arts et Traditions Rurales* 5-6), Montpellier, 1993. [RCIG]

REW. Voir W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch.*

RHGF. *Recueil des historiens des Gaules et de la France,* 19 vol., Paris, 1869-1880.

RICHARD, J.C.M., *La Région montpelliéraine à l'époque préromaine (750-121 avant J.-C.),* Bruxelles : Latomus, 1973.

RIO. *Revue Internationale d'Onomastique,* Paris : D'Artrey, 1949-1977.

RIOLS DE FONCLARE, F. de, *Les Verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les principales familles de gentilshommes verriers,* Toulouse : Bonnet, 1925 [= Riols de F.].

RLR. *Revue des Langues Romanes,* Montpellier, 1870-.

RLiR. *Revue de Linguistique Romane,* Paris, 1925-.

ROBLIN, M., *Le Terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque,* Paris : Picard, 2e édition, 1971.

ROHLFS, G., *Studien zur romanischen Namenkunde,* München : Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1956 [= Rohlfs, *Studien*].

RONJAT, J., *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes,* 4 vol., Montpellier : Société des Langues Romanes, 1930-1941 [= Ronjat].

RONJAT, J., « Les Noms de lieux dans les montagnes françaises », *La Montagne* 4 (août-septembre, 1908), pp. 318-338, 354-376.

ROSTAING, Ch., *Essai sur la toponymie de la Provence,* Marseille : Laffitte Reprints, 1973. (Réimpression de l'édition de Paris, 1950) [= Rostaing, ETP].

ROSTAING, Ch., *Les Noms de lieux,* Paris : Presses Universitaires de France, 1954 [= Rostaing, NL].

ROSTAING, Ch., « Les Mots à valeur générale désignant la forêt dans la toponymie de la Provence », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes dédiés à la mémoire de Pierre Fouché,* Paris : Klincksieck, 1970, pp. 135-143.

SABARTHÈS, A., *Ordre de St Jean de Jérusalem ou de Malte. La Commanderie de Narbonne, 1143-1790,* Carcassonne, 1895.

SABARTHÈS, A., *Dictionnaire topographique du département de l'Aude,* Paris : Imprimerie Nationale, 1912 [= D.T. Aude].

SAHUC, J., *Ville de Saint-Pons. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790,* Montpellier : Ricard, 1895 [= Sahuc, ISAC].

SAHUC, J., *Archives de l'ancien évêché de Saint-Pons. Inventaire de 1746* (Archives du département de l'Hérault. Documents et inventaires complémentaires, 7), 2 vol., Montpellier : Lauriol, 1907 [= Sahuc, AESP].

SAHUC, J., « Dictionnaire topographique et historique de l'arrondissement de Saint-Pons », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* 33 (1910), pp. 1-40, 130-209, 227-300 [= Sahuc, DTSP].

SATH. Voir F. R. Hamlin, *Le Suffixe -acum dans la toponymie de l'Hérault.*

SCHNEIDER, L., « Habitat et genèse villageoise du haut Moyen Age. L'exemple d'un terroir du Biterrois nord-oriental ». *Archéologie du Midi médiéval* 10(1992), pp. 3-37.

SCHULZE, W., *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen,* Berlin-Zürich-Dublin : Weidmann, 1966. (Réimpression de l'édition de Berlin, 1904.)

SEGONDY, J., *Une ancienne châtellenie royale du Saint-Ponais. Cessenon-sur-Orb,* Montpellier : Imprimerie de la Charité, 1949.

Etudes Héraultaises

SEIGNOLLE, Claude, *Le Folklore du Languedoc* (Folklore de France, 6), Paris : Besson et Chantemerle, 1960.

SGD&R. Voir P. Marres, *Saint-Guilhem-le-Désert et sa région.*

SICARD, Roger, *Histoire d'une famille de Languedoc,* Paris : chez l'auteur, 1962.

SIMIN PALAY. Voir PALAY, Simin.

SKOK, P., *Die mit den Suffixen -ācum, -ānum, -ascum und -ūscum gebildeten südfranzösischen Ortsnamen* (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 2), Halle : Niemeyer, 1906.

SMITH, A. H., *The Preparation of County Place-Name Surveys,* London : English Place-Name Society, 1954.

SOBOUL, A., *Les Campagnes montpelliéraines à la fin de l'ancien régime. Propriété et cultures d'après les compoix,* Paris : Presses Universitaires de France, 1958.

SOUCAILLE, Antonin, « Rues, portes et places du vieux Béziers. Etude topographique », *Bulletin de la Société Archéologique et Littéraire de Béziers,* 3e série, 2 (1898), pp. 363-448.

STEIN, Henri, *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France* (Manuels de bibliographie historique, 4), Paris : Picard, 1907.

STROBEL, H., *Die von Pflanzennamen abgeleiteten Ortsnamen einiger südfranzösischer Departements,* Tübingen : Göbel, 1936.

TdF. Voir F. Mistral, *Lou Tresor dóu Felibrige.*

TEERIN : Voir c.c. Agde.

TGF. Voir E. Nègre, *Toponymie générale de la France.*

THEZAN SAINT-GENIEZ, Marquis de, *Le Fonds Thézan aux archives du château de l'Hermitage (Hérault),* Montpellier : Laffitte-Lauriol, 1938.

THOMAS, E., *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault,* Paris : Imprimerie Impériale, 1865 [= DTH].

THOMAS, J.-P., *Mémoires historiques sur Montpellier,* Paris, 1827.

TISSET, P., *L'Abbaye de Gellone au diocèse de Lodève des origines au XIIIe siècle,* Paris : Sirey, 1933.

TROMBETTI, Alfredo, *Saggio di antica onomastica mediterranea,* Firenze : Rinascimento del Libro, 2a edizione, 1942.

VCM. Voir J. Berthelé, « La Vieille Chronique de Maguelone... »

VINAS, Abbé Léon, *Visite rétrospective à Saint-Guilhem-du-Désert. Monographie de Gellone.* 1875 (réimpression Nîmes : Lacour, 1991).

VINCENT, A., *Toponymie de la France,* Bruxelles : Librairie Générale, 1937 [= Vincent, TF].

WARTBURG, W. von, *Französisches etymologisches Wörterbuch,* 25 vol., Bonn - Basel, 1922- [= FEW].

WOLFF, Ph., directeur, *Histoire du Languedoc,* Toulouse : Privat, 1967.

ZAUN, O., *Die Mundart von Aniane (Hérault) in alter und neuer Zeit,* Halle : Niemeyer, 1917.

ZONF. *Zeitschrift für Ortsnamenforschung,* neue Folge, 1966-.

Etudes Héraultaises

ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES

A.C.	Abbé André Cabrol.
adj.	adjectif.
anc.	ancien(ne)(s).
art.	article.
auj.	aujourd'hui.
c., cc.	colonne(s).
chât.	château.
D.	(route) départementale.
dépt.	département.
dimin.	diminutif.
dioc.	diocèse(s).
disp.	disparu(e)(s).
d.p.	dépouillement fait par.
égl.	église(s).
env.	environ.
esp.	espagnol(e).
étym.	étymologie.
eur.	européen.
f.	ferme.
fém.	féminin(e)(s).
fr.	française(s).
h.	hameau.
ident.	identifié(e)(s).
inc.	inconnu(e)(s).
inst.	*instrumentum, -a.*
km.	kilomètre(s).
l.d.	lieu-dit.
lat.	latin.
loc.	localité(s).
m.	mètre(s).
masc.	masculin(e)(s).
n.	nom(s).
N.	(route) nationale.
occ.	occitan(e)(s).
p., pp.	page(s).
p. ex.	par exemple.
part.	participe.
plur.	pluriel.
prép.	préposition.
prob.	probablement.
pron.	prononciation.
q.v.	*quidem vide* – à consulter.
r^au^.	ruisseau.
S., SS.	*signum* ou *Sanctus* (décliné au singulier), *Sancti* (décliné au pluriel).
s.	siècle(s).
s.d.	sans date.
sing.	singulier.
sp.	*species* – espèce.
subst.	substantif(s).
suff.	suffixe(s).
suiv.	suivant(e)(s).
s.v.	*sub verbum* – à l'article.

La Toponymie de l'Hérault de Frank Hamlin est un ouvrage de référence aussi bien au regard de toute recherche (archéologique, historique, géographique...) sur le département de l'Hérault qu'à l'égard des études toponymiques en général.

L'abondance des formes anciennes permet de se faire une idée des états de langue et des étages de signification à l'époque historique, *S. Maria de Quadraginta* en 902 pour Quarante, montre l'adaptation pieuse (les Quarantes martyrs) dans la désignation d'une église, d'un gaulois *Caranta*. La permanence de *Agantico* dans les formes anciennes de Ganges, permet de postuler le grec *Acantikos*, épineux (lieu broussailleux).

La connaissance des formes anciennes, l'observation du terrain, la prise en compte des réalités objectives, la connaissance du contexte historique et culturel, totalement nécessaires en toponymie, sont ici le meilleur garant de l'établissement du sens du toponyme en l'éloignant de la recherche de la racine première avec lesquelles certains auraient voulu confondre la toponymie. Aidé dans sa tâche par l'abbé Cabrol et de nombreux correspondants et amis, une étude attentive des lieux permit à F.R. Hamlin d'établir de nouveaux sens (pensons aux Regagnas enfin compris dans la désignation de résurgences) ; dans le même ordre d'idée, saluons l'observation naturaliste de l'*arn*, le paliure austral (essence de haies) à l'origine des noms de lieux Amas, Arnède, Arnet et Arnel.

Sans aucun esprit d'école, l'auteur a donné, avec cet ouvrage, la meilleure illustration de la toponymie définie comme recherche du sens d'un nom attribué à un lieu particulier à une époque donnée.

FRANK R. HAMLIN a rencontré l'onomastique du Midi de la France dans le cadre d'échanges entre les universités de Montpellier et de Birmingham, en la personne de Charles Camproux qui dirigea sa thèse sur les noms en -ac de l'Hérault (1959). Dès lors, durant sa carrière universitaire, aussi bien en Angleterre (université de Cambridge) qu'au Canada (université de Colombie britannique), il consacrera de longues années (de 1961 à 1981) au dépouillement des sources primaires et à l'élaboration d'une étude entièrement nouvelle de la toponymie de l'Hérault. Ces travaux débouchèrent sur la publication de la première édition du présent ouvrage (1983) couronné par le prix Albert Dauzat de la Société Française d'Onomastique dont il est membre depuis 1962.

Après avoir collaboré aux Tables des noms de personnes et des noms de lieux du Cartulaire de Gellone (1994), *l'auteur a récemment publié* dans Cahiers d'Arts et Traditions rurales (1995-6), *« Paysages de Saint-Guilhem-le-Désert : les noms de lieux témoins de l'histoire et des traditions ».*

© Etudes sur l'Hérault (avec l'aimable autorisation de William Hamlin).